

Ottans

Enquête sur un hameau disparu de la région de Martigny

Christine PAYOT

Introduction

«Fatigué de rêver (...), je me suis dirigé du côté de l'antique village d'Ottan ou Octan. Encore un endroit à mystère dont on ne sait que la moitié, et moins encore, de son passé. Repaire de la misère, village pauvre à faire pitié, a-t-on cru longtemps. Disons tout de suite qu'il connut pourtant une prospérité réelle, tout au moins cette joie des villages campagnards tranquilles et se suffisant à eux-mêmes. Sa situation économique n'était pas misérable: il avait un petit vignoble, de beaux vergers, des champs, des prés, des jardins. Sa population, d'après le nombre de familles que nous lui connaissons, était loin d'être celle d'un village malingre ou en voie de dépeuplement. Le village d'Ottan avait son groupe patronymique bien à lui, groupe qu'on retrouve d'un siècle à l'autre, dont les générations se multiplient et essaient dans le voisinage»¹. Voilà comment Philippe Farquet² (1883-

Abréviations :

AASM: Archives de l'abbaye de Saint-Maurice [AASM, tiroir/paquet/document]

ACM: Archives de la commune de Martigny

ACSM: Archives de la commune de Saint-Maurice

AEV: Archives de l'État du Valais

AGSB: Archives du Grand-Saint-Bernard

ASTO: Archivio di Stato di Torino

¹ Philippe FARQUET, *Martigny. Chroniques, Sites et Histoire*, Martigny, 1953, p. 312.

² Philippe Farquet dit Alpinus «né à Martigny est entré au Saint-Bernard sur le tard comme oblat en 1922. Il avait hérité un petit négoce de son père. Il s'empessa de le liquider pour se livrer de tout son cœur à l'histoire régionale et à la botanique. Tout au long de sa vie, en autodidacte, il a collectionné des documents, sur Martigny surtout, et publié de nombreux articles à ce sujet. Ces articles ont été recueillis et ordonnés après sa mort par le chanoine Pellouchoud. Ils ont paru en 1953 en un fort volume intitulé *Martigny* et qui constitue une monographie pittoresque et valable de cette cité», (Lucien QUAGLIA, «Notice sur les chanoines du Saint-Bernard qui se sont distingués dans les sciences naturelles», dans *Bulletin de la Murithienne*, 100, 1983, p. 13-14).

1945) décrit Ottans. Ce hameau, aujourd'hui disparu, constitue une véritable énigme dont s'est emparée la légende. On ignore jusqu'à son emplacement exact³.

Le manque presque total de littérature secondaire concernant Ottans impose une mise au point des connaissances historiques. La deuxième partie de ce travail s'applique à déterminer l'emplacement du village et, en raison de son importance dans l'histoire politique du Valais, de celui de la Croix d'Ottans. Une fois le village et la croix situés, une brève description du hameau et de son territoire terminera cet article.

C'est un type de source bien particulier, les reconnaissances, qui a permis de mener à bien cette petite enquête. Au Moyen Âge, une «reconnaissance» est un acte notarié par lequel un tenancier, lequel peut être soit un particulier soit un groupe de personnes, énumère, à la requête de son seigneur, les biens qu'il «tient en fief» (en précisant de quel type de fief il s'agit). Cet acte est riche d'informations: il indique la provenance du bien (un héritage, un achat...), sa nature (un pré, une vigne...), son emplacement grâce à un toponyme et à sa situation par rapport aux biens voisins (les confins). L'acte indique également les redevances que le tenancier doit payer à son seigneur pour ce bien. Les reconnaissances constituent en quelque sorte l'ancêtre du registre foncier. Après quelques années, les biens fonciers changent de main, à la suite de partages, d'achats, de ventes ou encore d'échanges. C'est pourquoi on renouvelle les reconnaissances toutes les deux générations environ. Cette opération longue et coûteuse est menée par des notaires. Elle exige la consultation des reconnaissances antérieures, ainsi qu'une enquête auprès des tenanciers. En Valais, on trouve ce type de documents dès la fin du XIII^e siècle. Ils deviennent abondants surtout à partir des XIV^e et XV^e siècles, en particulier dans le Valais savoyard⁴.

Ottans: un état de la question

Après avoir brossé un bref tableau du cadre géographique⁵ dans lequel Ottans est implanté, nous discuterons des premières mentions de ce nom dans les documents et nous chercherons à préciser l'époque de la disparition du village. Quelques éclaircissements seront donnés à propos de sa juridiction. Pour finir, nous évoquerons les circonstances de sa disparition.

³ Cet article est le fruit d'un mémoire de licence en histoire médiévale soutenu à l'Université de Lausanne sous la direction du Professeur Agostino Paravicini Bagliani. Il n'aurait pas vu le jour sans l'aide précieuse et les indispensables conseils de M. Pierre Dubuis. Qu'ils en soient ici très chaleureusement remerciés.

⁴ Hans-Robert AMMANN, «Les reconnaissances foncières: une source pour l'histoire de la famille», dans *Bulletin de l'Association valaisanne d'études généalogiques*, 4, 1994, p. 13-14.

⁵ La graphie des noms de lieux (excepté celui d'Ottans) est celle proposée par la carte des mensurations cadastrales, Martigny, feuille n°5651, au 1:10'000.

Le cadre géographique

La haute vallée du Rhône s'étend de la source du fleuve jusqu'à son embouchure dans le lac Léman. A la hauteur de la ville de Martigny, le fleuve infléchit brusquement son cours qui le menait jusque-là du nord-est au sud-ouest. Il décrit une courbe⁶ en direction du nord-ouest pour aller déposer ses eaux dans le lac Léman, à environ trente-cinq kilomètres en aval. Deux affluents du Rhône, la Drance en amont et le Trient en aval, délimitent un segment de la vallée qui se rétrécit en une sorte d'étroit corridor entre les agglomérations de la Bâtiaz et de Vernayaz. L'altitude moyenne de cette portion de plaine est de 455 mètres. Elle est enserrée par le Mont du Rosel sur la rive droite et le Mont d'Ottans sur la rive gauche (voir l'illustration n° 1).



Illustration n° 1:

Vue d'ensemble du territoire d'Ottans: à droite, la région du «coude» du Rhône, avec le rocher des Follatères (au nord-ouest). La Drance se jette dans le fleuve en aval de ce rocher. On distingue au fond le village de Vernayaz. A gauche, la Tour de la Bâtiaz sur son promontoire rocheux. Au premier plan, les immeubles de la ville de Martigny (vue prise depuis Chemin-Dessous).

⁶ La courbe du fleuve est appelée familièrement «le coude du Rhône».

«Mont d'Ottans» est le nom donné à tout le versant oriental de l'Arpille, situé entre la vallée du Trient et celle de la Drance. Il culmine à environ 1450 mètres (au lieu-dit Gottreux) et représente l'élément le plus septentrional du massif du Mont-Blanc. Il forme «un arc de cercle dont la courbe offre un développement de cinq kilomètres et demi, sur une profondeur de 500 mètres de rayon»⁷ (voir l'illustration n° 2). Le Mont est couvert de forêts striées de grands dévaloirs⁸ se terminant

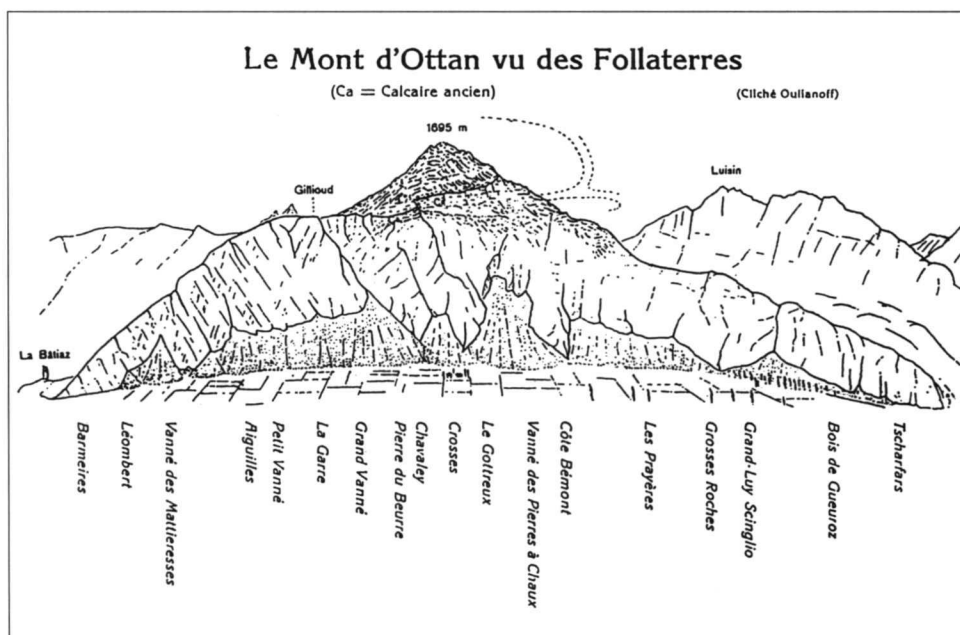


Illustration n° 2:

Le Mont d'Ottans.

[Philippe FARQUET, «Le Mont d'Ottan près de Martigny. Etude phytogéographique», dans *Bulletin de la Murithienne*, 46, 1928-1929, p. 117].

⁷ Philippe FARQUET, «Le Mont d'Ottan près de Martigny. Etude phytogéographique», dans *Bulletin de la Murithienne*, 46, 1928-1929, p. 116.

⁸ Le «dévaloir» (ou «châble») est un terme suisse romand qui désigne un glissoir à bois utilisant la pente dans une forêt (Paul ROBERT, *Le Petit Robert. Dictionnaire alphabétique et analogique de la langue française*, Paris, 1987, p. 528).

dans la plaine en de larges cônes d'éboulis (voir l'illustration n° 3). La carte topographique actuelle en indique quatre d'amont en aval: le Couloir du Gilloud, celui de Gare, le Châble du Grand Vanné et le Châble du Seiteux. Au XVII^e siècle, il était permis de descendre du bois par trois dévaloirs: le Châble de Gare (autrefois Gula), le Châble du Gottreux (aujourd'hui Grand Vanné) et le Châble du Sac (aujourd'hui Sas et qui n'est pas mentionné sur la carte actuelle), situé sous les Tournilles⁹.

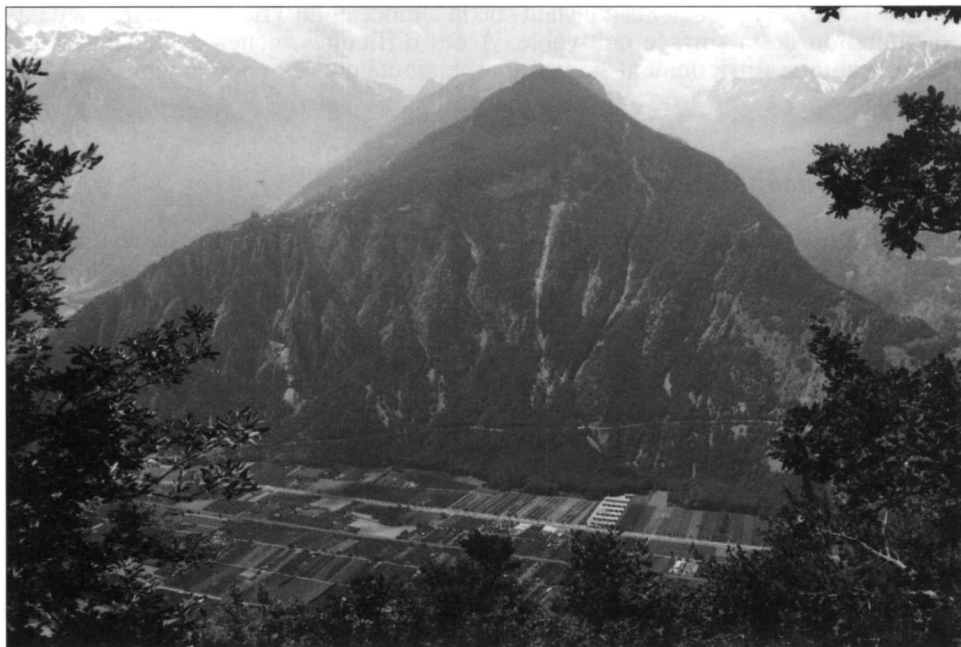


Illustration n° 3:

Vue du Mont d'Ottans avec ses châbles (au sud-ouest). La forêt au pied du Mont s'est développée sur les éboulements descendus jusque dans la plaine. Dans le fond, le massif du Mont Blanc.

Le territoire du village d'Ottans devait occuper une partie de cette région de plaine circonscrite par le Trient, le Rhône, l'ancien cours de la Drance et le Mont d'Ottans. La région appartient à la commune de Martigny depuis 1956, date à laquelle la commune de la Bâtiaz a fusionné avec celle de la Ville. Aux XIV^e et XV^e siècles, la plaine n'offrait pas l'aspect ordonné et assaini qu'elle présente

⁹ Indications tirées du Plan d'aménagement des forêts bourgeoisiales de la Bâtiaz, Martigny, 1933.

aujourd'hui, où le Rhône endigué coule contre le Mont du Rosel. Les caprices du fleuve rendaient alors le territoire en partie insalubre et marécageux. Bien que coulant du côté du Mont du Rosel, le Rhône décrivait une large boucle dans la zone aval de cette portion de vallée, formant de nombreuses îles. Philippe Farquet dépeint ainsi ce qu'il appelle la «désolation» d'Ottans: «Du côté de Saint-Maurice, le Trient, non digué, déversait ses matériaux au gré de chaque crue et empiétait ainsi sur la plaine; à l'est, le Rhône faisait un grand coude qui s'enfonçait comme un coin et envoyait souvent ses flots jusqu'au pied du Mont d'Ottan, convertissant la plaine en marécage; au sud, l'impétueuse Drance déposait ses graviers sur ses abords»¹⁰. Les débordements constants de la Drance et du Trient ne facilitaient pas l'exploitation de la surface cultivable. A ces difficultés, générées par un réseau hydrographique difficilement maîtrisable, s'ajoutaient les éboulements du Mont d'Ottans.

L'état des connaissances historiques: quelques jalons

La petite localité d'Ottans n'a rien de légendaire, au contraire de ce que pensent aujourd'hui la plupart des habitants de la région. De nombreux documents attestent son existence. Cependant, la majorité des historiens qui les ont consultés se sont intéressés surtout à une croix située à proximité du village, la «Croix d'Ottans». Elle servait de borne frontière. L'histoire de cette croix est en partie liée à celle des frontières du Valais. L'existence et la vie d'une communauté villageoise n'ont retenu l'attention que de quelques érudits locaux, dont Philippe Farquet et Alfred Pellouchoud. Anne-Joseph de Rivaz (1750-1836) a parfois confondu Ottans avec Ottanel, un autre village tout proche. Dans sa confusion, il hésite et écrit: «Octans, c'est l'Octonelles de plusieurs autres titres des archives de l'abbaye [de Saint-Maurice]»¹¹, pour rectifier plus loin: «dans l'acte de la fondation de l'abbaye par Sigismond, Octanelle paraît distingué d'Octannis»¹². La relative proximité géographique de ces deux villages et une certaine homonymie ont pu l'induire en erreur. En réalité, les hameaux sont distincts. Le territoire d'Ottanel s'étend du pont du Trient (dol Triuns) au cours d'eau de Salanfe (Solunci), ce qui correspond à l'actuel territoire de Vernayaz¹³.

En 515: une première mention du village ?

L'«histoire» d'Ottans ne commence pas, comme pourraient le faire croire certains documents, en 515, ni même en 999, date que certains auteurs associent au village et à sa croix. Ces deux jalons sont des leurres. Voyons cela de plus près.

¹⁰ FARQUET, Martigny, 1953, p. 322.

¹¹ Anne-Joseph DE RIVAZ, *Opera historica*, t. VII (AEV, fonds de Rivaz, n° 7), p. 148.

¹² Anne-Joseph DE RIVAZ, *Opera historica*, t. VII (AEV, fonds de Rivaz, n° 7), p. 307.

¹³ Germain HAUSMANN, «La constitution du patrimoine de Saint-Maurice 515-1128», dans *Vallesia*, LIV/1999, p. 221.

Dès son origine (515), l'abbaye de Saint-Maurice fut dotée d'un domaine temporel par Sigismond, roi des Burgondes. Cette dotation royale est connue grâce à trois documents, dont un qui mentionne Ottans. Ils sont largement postérieurs à la création de l'abbaye.

Le plus ancien de ces «actes de fondation» aurait été rédigé soit à l'époque carolingienne (fin du VIII^e ou début du IX^e siècle)¹⁴, c'est-à-dire aux environs de l'an 800, soit sous le règne de Rodolphe III (993-1032)¹⁵. Autrement dit, cette charte de fondation, postérieure d'au moins deux siècles à la création de l'abbaye, est un faux. Dans cette version, le village d'Ottans ne figure pas parmi les terres que le roi aurait cédées à l'abbaye. Cette absence suggère que, si le village existait à l'époque de la rédaction de ce document, il ne faisait pas partie des possessions abbatiales, soit parce qu'en 515 la dotation de Rodolphe III ne l'incluait pas, soit parce qu'entre temps, l'abbaye en avait perdu la propriété pour des raisons qu'on ignore.

Cette première version a été l'objet d'une nouvelle rédaction avant la fin du XII^e siècle. «Celle-ci est caractérisée par l'augmentation du nombre de *curtes* que le roi Sigismond était censé avoir données»¹⁶. Dans cette recension, le village d'Ottans figure parmi les éléments du domaine abbatial, associé à un groupe de villages: «Ottans, Ottanel avec Salvan»¹⁷. On peut donc en déduire que c'est durant le laps de temps qui sépare les deux premières versions de l'«acte de fondation» que l'abbaye avait acquis des droits sur ce village.

Ottans et l'énigme de la limite aval du comté du Valais en 999

En 999, Rodolphe III, dernier roi de Bourgogne, voulant récompenser «les bons et loyaux services» de l'évêque Hugues, donne au siège épiscopal de Sion le comté en Valais¹⁸ avec tous ses revenus et droits régaliens, dont le droit de chan-

¹⁴ Voir Jean-Marie THEURILLAT, «L'Abbaye de Saint-Maurice d'Agaune. Des origines à la réforme canoniale, 515-830», dans *Vallesia*, IX/1954, p. 58-75.

¹⁵ Si l'on accepte la datation du règne de Rodolphe III, il faut admettre que cette version est au moins antérieure à 1011, puisqu'à cette date Ottans appartient à l'abbaye.

¹⁶ François-Olivier DUBUIS et Antoine LUGON, «Les premiers siècles d'un diocèse alpin: recherches, acquis et questions sur l'Evêché de Sion. Deuxième partie: les cadres de la vie chrétienne locale jusqu'à la fin du XIII^e siècle», dans *Vallesia*, XLVIII/1993, p. 55.

¹⁷ AASM, 1/1/1: (...) *et in pago Waldense in fine Aventicense seu [...] nense alias curtes sic nominatas: Muratum, Auronum, Bof[...], Wadingum, Luliacum, Lustriacum; et in pago Valensi alias curtes ita nominatas: Contextis, Sidrium, Leucam, Bramosium, Bernonam, Aulonum, Williacum, Wouregium, Actannis, Actanellum cum Silvano et omnes Alpes a capite laci usque Martiniacum* (...) (THEURILLAT, «L'abbaye...», 1954, p.80).

¹⁸ «Le mot de «comté» devient, à partir du IX^e siècle toujours plus utilisé dans l'acception d'unité juridique et toujours moins dans le sens de territoire limité. Il convient donc de dire que l'évêque de Sion a reçu le comté (pouvoir comtal) en Valais et non le comté du Valais.» (Bernard TRUFFER, «La donation de 999...», dans *Vallesia*, LII/1999, p. 18).

cellerie et la régale sur les routes du Valais¹⁹. Le diplôme royal de 999 n'indique pas l'étendue de ce comté²⁰.

Deux historiens de la fin du XIX^e siècle, Jean Gremaud et Victor van Berchem, ont avancé l'hypothèse que le comté s'étendait jusqu'à la Croix d'Ottans, qu'ils placent vers la rive du Trient. A la suite à cette hypothèse, un grand nombre d'historiens du XX^e siècle (mais pas tous) ont associé cette croix à la date de 999 et l'ont placée au bord du Trient. Notons que ces historiens usent de l'affirmatif pour exprimer ce que Gremaud et van Berchem ont toujours avancé comme une hypothèse. Quels sont leurs arguments ?

Au IX^e siècle, selon Jean Gremaud, le comté du Valais s'étendait encore de la source du Rhône jusqu'au Léman, ses limites se confondant avec celles du diocèse. En 839, lors du partage des états de Louis le Pieux entre ses fils, le *comitatus Vallissorum* bénéficiait toujours de cette même étendue, «puisque'il est indiqué seul entre la vallée d'Aoste et le comté de Vaud». C'est seulement dans les premiers temps du nouveau royaume de Bourgogne qu'il aurait été divisé car «dans les chartes du X^e et du XI^e siècle apparaît un nouveau pagus ou comté, celui du Chablais (*Caput Lacense*), qui comprend la vallée inférieure du Rhône»²¹. Gremaud pense que c'est ce comté restreint qui aurait été donné à l'Église de Sion en 999. Pour affirmer cela, il s'appuie sur des documents largement postérieurs²² lesquels indiquent que, «parmi les droits régaliens dont jouissait l'évêque de Sion, figurait la grande route (*strata publica*) qui traversait la vallée. Or le droit de l'évêque s'arrêtait à la Croix d'Ottans (...), ainsi à la limite du comté du Chablais»²³.

En 1892, Victor van Berchem²⁴ reprend les arguments de Jean Gremaud. Il utilise également des chartes du X^e et du XI^e siècle qui placent en Chablais des localités comme Vouvry, Saint-Maurice, Evionnaz et Salvan. Le *pagus Caputlacensis* résulterait d'un démembrement du *pagus Vallensis*. Dès la fin du XI^e siècle, la distinction entre Chablais et Valais est très régulièrement observée dans les documents. D'une part, les localités que les chartes des X^e et XI^e siècles placent en Valais sont toutes situées en amont de Martigny et le nom de «Valais»

¹⁹ L'obligation d'entretenir ces routes et le droit de percevoir des taxes.

²⁰ Ce diplôme de Rodolphe III ne nous est connu que par un *vidimus* de 1477. Ce dernier nous restituerait cependant assez fidèlement les termes du diplôme authentique (Victor VAN BERCHEM, «La donation du comté du Vallais à l'évêque Hugue de Sion par Rodolphe III, roi de Bourgogne, en 999», dans *Anzeiger für schweizerische Geschichte*, 22, 1891, p. 243-244). A propos de cette donation lire les récentes mises au point de Bernard TRUFFER, «La donation...», 1999, p. 1-28) et de Gilbert COUTAZ «La donation des droits comtaux à l'évêque de Sion, en 999: un texte dévalué de l'histoire du Valais», dans *Vallesia*, LII/1999, p. 31-67.

²¹ Jean GREMAUD, *Documents relatifs à l'histoire du Valais*, Lausanne, t. V, 1884, p. XVII.

²² Voir par exemple: GREMAUD, *Documents*, t. I, 1875, n°265 (1217, pour le plus ancien); t. II, 1876, n°1017 (1291); n°1040 (1293).

²³ GREMAUD, *Documents*, t. V, 1884, p. XVII.

²⁴ La rédaction de ce paragraphe est très largement inspirée de l'article de Victor VAN BERCHEM («L'étendue du comté du Valais», dans *Anzeiger für schweizerische Geschichte*, 23, 1892, p. 363-369).

n'est plus jamais appliqué à la partie inférieure de la vallée. D'autre part, le terme de «Chablais» n'a pas été étendu à l'ensemble des possessions savoyardes dans la vallée du Rhône. De plus, l'évêque n'a jamais exercé - ou même prétendu le faire - les droits régaliens sur cette partie du territoire avant la fin du XV^e siècle. «En outre, les régales, dans le Chablais, appartiennent incontestablement au comte de Savoie». Sont compris dans les régales les routes, avec les obligations et les profits qui leur sont attachés, ou bien encore le droit de dresser des actes publics. Or, dans le diocèse de Sion, les routes appartiennent à l'évêque depuis la Croix d'Ottans jusqu'à la Furka, d'après des actes datant de 1179 à 1308. Victor van Berchem associe la croix au hameau du même nom, qu'il situe «dans la plaine du Rhône près des bords du Trient»²⁵. «En Chablais, la chancellerie est un droit incontesté de l'abbaye de Saint-Maurice; Amédée IV de Savoie le lui confirme en 1245». Ce sont toutes ces constatations qui conduisent Victor van Berchem à l'idée que le Chablais n'était pas compris dans le *comitatus Vallensis* donné en 999, et que celui-ci commençait à la Croix d'Ottans.

«Ainsi deux des droits régaliens de l'évêque de Sion s'étendaient, en théorie si ce n'est toujours dans la pratique, non seulement au domaine proprement dit de l'église, mais à un territoire compact qui est le même pour tous les deux, et la limite de ce territoire est celle qui sépare le Chablais et le Valais. Ce fait ne trouve son explication naturelle que si ce territoire est précisément celui du comté donné à l'église de Sion en 999. Nous pensons que ce comté embrassait toute la partie orientale du diocèse jusqu'au Trient qui forme encore aujourd'hui dans la vallée la frontière du district de Saint-Maurice. Entre Martigny et le Trient, la vallée du Rhône, resserrée et marécageuse, n'était ni cultivée, ni habitée²⁶, et formait comme une marche naturelle qui peut-être séparait déjà dans l'antiquité le territoire des Véraignes de celui des Nantuates»²⁷.

D'après François-Olivier Dubuis et Antoine Lugon, un flou demeure sur l'étendue du comté donné en 999, car l'opinion de Victor van Berchem²⁸, sans être invraisemblable, n'est pas démontrée.

Imaginer la Croix d'Ottans comme limite du comté du Valais en 999 est une ingénieuse conjecture basée sur la confrontation de plusieurs actes, mais dont aucun ne mentionne explicitement la croix avant le début du XIII^e siècle (1217). Tout comme 515, il faut donc oublier cette date de 999 en tant que jalon de l'histoire du village qui nous intéresse.

²⁵ VAN BERCHEM, «L'étendue...», 1892, p. 368.

²⁶ La suite de cet article démontrera le contraire.

²⁷ VAN BERCHEM, «L'étendue...», 1892, p. 368-369.

²⁸ Il «a supposé que le Chablais, région qui s'étendait du lac jusqu'à la croix d'Ottan (entre Martigny et le Trient), avait formé au X^e siècle un comté distinct de celui du Valais. Pour lui, le comté donné à l'Eglise en 999, ne s'étendait que de Martigny en amont» (François-Olivier DUBUIS et Antoine LUGON, «Les évêques de Sion...», dans *Les pays romands au Moyen Age*, 1997, p. 125).

En 1011: la première mention certaine du village

Il faut attendre 1011 pour rencontrer la première mention certaine d'Ottans²⁹. Le village devait cependant exister depuis un certain temps puisque, à cette date, nous le découvrons déjà bien constitué. En effet, Rodolphe III, agissant au nom de l'abbaye, concède en précaire³⁰ «à Rocelin³¹ et à sa fidèle Amandola, pour eux et leurs deux héritiers, la terre qui se trouve au lieu qu'on appelle Autannis, près d'Octodure, avec tout ce qui s'y trouve et toutes les dépendances, c'est-à-dire bâtiments construits ou à construire, places, champs, prés, pâturages, forêts, eaux et cours des eaux, alpages, droits de chasse, routes et chemins situés aussi bien en montagne qu'en plaine»³². L'acte précise qu'un cens (redevance foncière) de douze deniers doit être payé chaque année à l'église de Saint-Maurice et qu'au terme de la concession – après deux générations d'héritiers – le domaine doit revenir à l'Eglise. Ce document révèle qu'avant la date de 1011 (mais depuis quand exactement?), l'abbaye détient des droits étendus sur Ottans et que son territoire ne se limite pas à la plaine, mais s'étend également à la montagne (*in monte*) – sans doute le Mont d'Ottans – sur laquelle existe un droit de chasse. Le terme de la concession en précaire n'a peut-être pas été respecté puisque, selon Jean-Marie Theurillat, c'est en 1138 seulement qu'Ottans, ainsi qu'Ottanel et Salvan, sont restitués à l'abbaye par les seigneurs d'Allinges³³.

De la fin du XII^e siècle à celle du XIII^e, l'abbaye restaure ou consolide son assise sur le territoire d'Ottans grâce à plusieurs donations et à quelques achats³⁴.

²⁹ Anne-Joseph de Rivaz cite un texte antérieur de cinq ans que nous n'avons pas retrouvé. «En 1006, Burchard de Lyon, abbé d'Agaune, inféode la terre d'*Autannis prope Octodurum* (...)». Et encore: «(...) en 1006, un diplôme du roi Rodolphe III en faveur de l'abbaye parle d'*Autannis prope Octodurum*», dans Anne-Joseph DE RIVAZ, *Opera historica*, t. VII (AEV, fonds de Rivaz, n° 7), p. 36 et 282. Confond-il ce titre avec celui de 1011 ?

³⁰ Forme juridique de concession foncière héréditaire mais limitée dans le temps ; la durée des précaires n'excède pas trois générations.

³¹ Ce Rocelin était chanoine à l'abbaye de Saint-Maurice (THEURILLAT, «L'abbaye...», 1954, p. 60).

³² (...) *concessimus tam ipsi Rocelino quam praetaxatae fidei suae Amandolae et duobus eorum haeredibus terram conjacentem in loco que dicitur Autannis prope Octodurum cum omnibus inibi habentibus et pertinentibus, videlicet aedificatis et aedificandis aedificiis, sediminibus, campis, pratis, pascuis, silvis, aquis aquarumque decursibus, alpibus, venationibus, viis et perviis, in monte et in plano* (...) (AASM, 16/5/1).

³³ THEURILLAT, «L'abbaye...», 1954, p.60, AASM, chartes non cotées. L'édition donnée par Luigi CIBRARIO et Domenico Casimiro PROMIS (*Documenti, sigilli e monete appartenenti alla storia della monarchia di Savoia, Turin, 1833*, p. 48-56) ne cite pas Ottans, mais uniquement Ottanel. S'agit-il d'une erreur de transcription ?

³⁴ En 1253, «suite à un différend survenu entre le monastère d'Agaune et Pierre de Martigny, chevalier, au sujet de l'hommage et des possessions d'Aymon d'Ottan, Pierre de Martigny cède à l'abbaye son droit sur Aymon d'Ottan et sur les siens pour 4 livres mauricoises» (Remo BECCI, *Le charrier de l'abbaye de Saint-Maurice d'Agaune (de 1128 à 1292): édition et présentation*, Paris, 1997, n° 157, p. 302). En 1262, le même Pierre de Martigny vend à Pierre, sacristain de l'abbaye de Saint-Maurice, «un cens de 8 sous 6 deniers assis sur un pré qui se trouve entre la Croix d'Ottan et la Drance pour une somme de 4 livres 10 sous» (BECCI, *Le Charrier...*, 1997, p. 390). Remarquons que la Croix d'Ottans sert, pour la première fois dans les documents dépouillés, à situer un terrain. Dans les reconnaissances des XIV^e et XV^e siècles, ce sera l'habitude. Et c'est la première fois également que le sacristain est bénéficiaire de biens sur le territoire d'Ottans.

En 1192 par exemple, Pierre, fils de Humbert de Saint-Maurice, concède à l'Eglise de Saint-Maurice, avec le consentement de sa femme et de son fils, tout ce qu'il possède à Ottans, aussi bien en montagne qu'en plaine, en eaux qu'en forêts, en champs cultivés et non cultivés, pour le rachat de son âme et de celles de ses prédécesseurs³⁵. En 1249, le chevalier Aymon de la Tour part pour la Terre Sainte à l'occasion de la septième croisade; il cède à l'abbaye tout ce qu'il possède dans le territoire d'Ottans³⁶.

L'abbaye partageait le territoire du village avec de petits seigneurs locaux. En 1200, les vidomnes³⁷ de Martigny deviennent propriétaires d'une partie du territoire d'Ottans. En effet, les seigneurs Henri et Pierre d'Arbignon vendent leurs terres à Boson de Martigny³⁸, qui appartient à cette famille vidomnale du même lieu. En 1279, les vidomnes augmentent leur fief par l'entremise de l'évêque de Sion. Ce dernier avait racheté les biens que Perrette, fille d'Etienne de la Tour, possédait à Ottans et au Verney; le prélat en fait don à son vidomne Pierre³⁹ qui n'est autre que l'époux de Perrette.

Un changement de juridiction

Dès le début du XII^e siècle, les évêques de Sion et les comtes de Savoie vont entretenir des rapports conflictuels sur le territoire du diocèse valaisan. Dans la région d'Ottans, les tensions prendront fin en 1384, lorsque le comte de Savoie Amédée VII obtient les enclaves épiscopales de Martigny, Ardon et Chamoson; la Morge de Conthey, rivière située un peu en aval de Sion, sert désormais de limite entre le Valais épiscopal et le Valais savoyard. Ottans se trouve dans une zone clairement contrôlée par les Savoie.

Malgré ce changement politique, Martigny conserve l'usage du droit épiscopal, lequel est coutumier. L'identité de droit dépend du rattachement paroissial; or, Ottans fait partie de la paroisse de Martigny. Le village est donc soumis à la coutume. Cette application du droit ne poserait pas de problème, si la situation était aussi simple. Cependant, Ottans, bien que situé dans le territoire de la paroisse de Martigny, fait partie de la châtellenie de Saint-Maurice (les limites paroissiales ne coïncident pas toujours avec celles des châtellenies). Or, Saint-Maurice est régi par le droit écrit. Ottans est donc le seul village de la châtellenie de Saint-Maurice où l'on applique le droit coutumier.

³⁵ *Aquisitum in monte et in plano d'Octans 1192. In nomine (...), Petrus, filius donni Huberti de Sancto Mauricio per concessum et consilium A. uxoris sue et filii sui Huberti dedit Ecclesie Sancti Mauricii et servitoribus eius pro remedio anime sue et predecessorum suorum quicquid omnino possidebat in villa que dicitur Octans et in omnibus appenditiis suis, sive in monte sive in plano, sive in aquis sive in nemoribus, sive in cultis sive non cultis (...)* (BECCI, *Le Chartrier...*, 1997, n°44 et n°44b, p. 98-102).

³⁶ AASM, *Inventaire des archives de l'abbaye de Saint-Maurice* (par le chanoine Hilaire CHARLES), t. I, p. 298.

³⁷ Littéralement : «vice-seigneur», officier exerçant des fonctions judiciaires et administratives, généralement sur une (ancienne) terre ecclésiastique.

³⁸ GREMAUD, Documents, t. I, 1875, n°197, p. 139.

³⁹ GREMAUD, Documents, t. II, 1876, n°874, p. 277-278.

L'agglomération d'Allesse, située au-dessus du village de Dorénaz (rive droite du Rhône), à environ 930 mètres d'altitude, subit la situation strictement inverse: elle appartient à la châtellenie de Martigny, mais est dans le territoire de la paroisse de Saint-Maurice. On y applique donc le droit écrit. Il semble logique – pour des raisons de proximité géographique et d'application du droit – d'unir Ottans à la châtellenie de Martigny et Allesse à celle de Saint-Maurice. C'est ce que fait le duc de Savoie, Amédée VIII, au mois de janvier 1431⁴⁰.

L'abandon du village

D'Ottans, il n'existe plus aujourd'hui le moindre vestige visible. Le village a-t-il été brutalement abandonné ou s'est-il lentement dépeuplé ? Quand ces événements se sont-ils produits ?

Le territoire villageois est circonscrit à l'ouest par le Mont d'Ottans. Ce voisinage n'est pas de tout repos: des traces d'éboulements sont encore observables sous la forme de très grands blocs de rocher. Parmi eux, la «Pierre du Beurre» qui résulterait d'un effondrement datant de la fin du XVI^e siècle⁴¹ (voir l'illustration n° 4). En 1779 et en 1928, deux autres éboulements ont lieu⁴². Heureusement pour leurs habitants, les bâtiments du village ne se situent pas au pied du Mont, comme nous le démontrerons; les éboulements n'ont donc pas pu causer sa destruction ou son abandon. Celui-ci semble plutôt être dû aux débordements de la Drance.

Ottans n'a pas été épargné par les crues successives de cette rivière, encore moins par les débâcles. En 1345, une violente inondation aurait eu pour effet, dans la plaine de Martigny, de rejeter définitivement la Drance contre le Mont Raivoire⁴³. En 1375, la ferme de la dîme des céréales d'Ottans est diminuée à cause

⁴⁰ Le 12 janvier 1431, à Thonon: «Amédée, duc de Savoie, considérant que le village d'Ottan qui est régi par le droit coutumier fait partie de la paroisse de Martigny et de la châtellenie de Saint-Maurice et que le village d'Alesses, régi par le droit écrit, fait partie de la paroisse de Saint-Maurice, décide d'unir le village d'Ottan à la châtellenie de Martigny et Allesse à celle de Saint-Maurice» (ACM, Martigny-mixte, n°588 ou ACM, Bâtiaz, D3, n°3bis).

AASM, *Liber supplementum actorum monasterii Agaun.*, p. 202 (original sous cote 21/6/7 manquant): *Amedeus dux Sabaudiae, Chablasii... universis... facimus manifestum quod cum loca et villagia nostra subscripta subiiciantur unus iuri scripto, alius vero consuetudini patriae nostrae Chablasii, fuerintque hactenus et existant connexa, videlicet villagium nostrum de Octans, quod consuetudini subiicitur et regitur et de parrochia loci nostri Martigniaci existens, castellaniam et mandamento nostris sancti Mauricii Agaun. quae iuri scripto et non consuetudinario regitur subiicitur; et villagium nostrum de Allesse quod dicto iuri scripto et non consuetudinario subiicitur, deque parrochia sancti Mauricii existens, castellaniam et mandamento nostris dicti loci Martigniaci quae etiam dictae eiusdem patriae nostrae Chablasii consuetudini et non iuri scripto regitur et subiicitur. consideratoque quod loca consuetudini submissa potius per consuetudenarios quam iuribus regi debent et econtra.* (Jean-François POUDRET, *Coutumes et coutumiers: histoire comparative des droits des pays romands du XIII^e à la fin du XVI^e siècle*, vol. 1, p. 78, note 55).

⁴¹ FARQUET, «Le mont d'Ottan...», 1929, p. 115.

⁴² FARQUET, «Le mont d'Ottan...», 1929, p. 151.

⁴³ FARQUET, «Le mont d'Ottan...», 1929, p. 151.

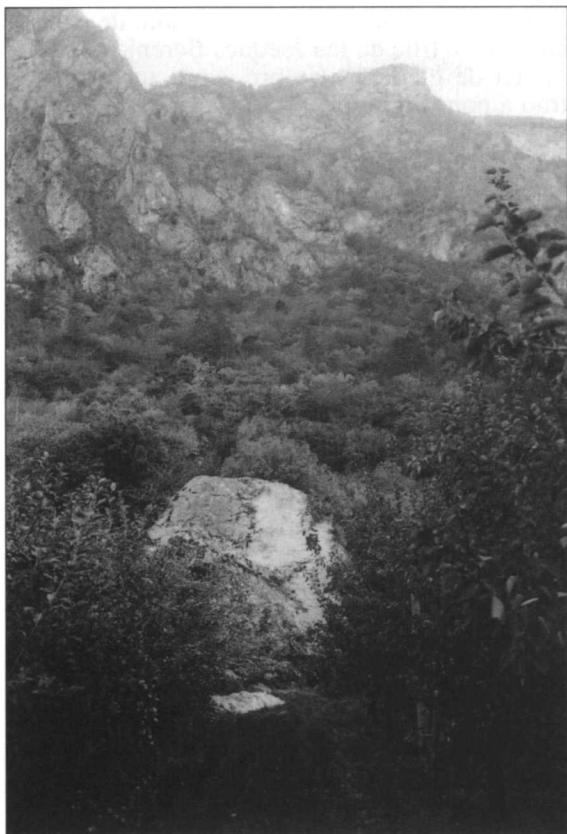


Illustration n° 4:

La «Pierre du Beurre» gros bloc de rocher, témoin d'un éboulement du Mont d'Ottans qui eut lieu à la fin du XVI^e siècle.

A l'arrière-plan, le Mont d'Ottans (photo Emmanuelle Fiorina).

des crues de la Drance⁴⁴; cela se reproduit l'année suivante, mais cette fois à cause des caprices du Rhône qui a inondé les champs de blé sur lesquels était prélevée la dîme⁴⁵. Dès le début du XV^e siècle, les registres de reconnaissances fournissent la preuve des dégâts subis; des terrains sis sur le territoire d'Ottans et qui bordent la Drance sont incultes: en 1421, un certain Pierre Saudan déclare tenir «une fauchée⁴⁶ de pré désormais réduite à l'état de ruine par l'eau de la Drance»⁴⁷. En

⁴⁴ Pierre DUBUIS, *Une économie alpine à la fin du Moyen Age. Orsières, l'Entremont et les régions voisines, 1250-1500*, vol. 2, Sion, 1990, p. 51, texte 37.

⁴⁵ Ibidem.

⁴⁶ La «fauchée» (*falcata*) est une mesure de superficie qui correspond à ce qu'un homme peut faucher durant une journée de travail.

⁴⁷ (...) *versus Dranciam, in pratis versus Dranciam, tertiam partem unius falcate prati nunc in ruynam deductam per aquam Drancie, juxta glaretum Roleti, filii Martini Cabusson quod fuit pratum Aymonis vicedompni, superius, et glaretum et pratum Francesie, filie Johannis de Rossello inferius, et juxta lo bey ab occidente, et nemus comune ab oriente* (AASM, cahier de reconnaissances de 1421, non coté, fol. 7v).

1455, c'est au tour d'un certain Etienne Giroud de reconnaître au nom de son fils Barthélemy, qu'il a conçu avec Anthonia, la fille de feu Jacques Berenjoz alias de Rippa, un pré désormais réduit à l'état de glarier⁴⁸. Ce pré, situé au lieu-dit in Pratis Devant alias in Pratis de Furno a pour limite orientale «les pâturages communs ou le cours de la Drance». Etienne Giroud n'est pas le seul dans cette situation; tous les terrains voisins de son pré ont subi les mêmes dégâts et sont transformés en glarier⁴⁹. En 1469, suite à des pluies torrentielles, le Bourg de Martigny est inondé⁵⁰. La situation est telle que les gens de Martigny adressent une supplique au duc de Savoie. Ce dernier leur accorde que les débiteurs soient exemptés, durant deux ans, de payer leurs créanciers, que tous ceux qui ont des biens à Martigny soient astreints aux corvées communes, que les bourgeois ne soient pas incarcérés, ni violentés et que, durant sept ans, ils ne soient tenus à aucun don ou subside⁵¹. Ottans a difficilement pu échapper à la catastrophe. A la fin du XV^e siècle, non seulement des terres, mais également certains bâtiments situés à proximité du centre du village, sont touchés: la grange de Colletus de Joria est en ruine «après l'inondation du village d'Ottans»⁵².

Au cours du siècle suivant, Ottans continue à souffrir de ces débordements, en particulier durant la dernière décennie, malgré l'obligation à laquelle doivent se soumettre les hommes de Martigny et d'Ottans de construire et d'entretenir les digues (barrières) de la Drance⁵³. Les crues causent d'importants dommages au territoire, surtout sur la rive gauche⁵⁴. La plus catastrophique est due à une débâcle

⁴⁸ Le glarier est «un sol graveleux, assez souvent en bordure de rivières (alluvions)» (Maurice BOSSARD et Jean-Pierre CHAVAN, *Nos lieux-dits. Toponymie romande*, Lausanne 1986, p. 62).

⁴⁹ *Item in pratis devant alias in pratis de Furno, quartam partem pro indiviso cum Collo de Joria et Mermeta, filia Johannis Girodi cuiusdam pecie prati nunc glareti in ruynam conversam, continentem circa dimidiam falcata, site juxta pascua comunia seu cursum aque Drancie ex oriente, glaretum Johannis et Jaquerii Tissot, fratrum, quod fuit Peroneti Chamony ab occidente, et affrontat glareto Michaelis de Rippis, quod fuit Alexie de Fontanalles inferius a parte Sancti Mauricii, et pratum seu glaretum quod fuit Guillelmi de Yllarsa et Francesie de Rosello nunc in ruynam conversum superius* (AASM, cahier de reconnaissances de 1455, non coté, fol. 31v).

⁵⁰ «(...) l'histoire nous parle bien d'une inondation de l'an 1469 qui a dévasté la plaine de Martigny (...). La notice qui en fait mention est tirée d'un ancien bréviaire à l'usage du monastère du Grand-Saint-Bernard, Mont-Joux. Elle s'exprime ainsi : le 7 août 1469, il y eut une grande inondation: à Brigue, Viège, le Rhône emporta tous les ponts et ravagea beaucoup de possessions. Le même jour de la même année, un déluge d'eaux étant tombé sur le Grand Saint-Bernard et sur la montagne de Durand, tous les ponts dans la vallée de Bagnes et dans l'Entremont, même celui de Saint-Maurice, furent ruinés. Le bourg de Martigny fut couvert des eaux de la Drance (AEV, AV 100, fasc. 3, n°9, p. 2r).»

⁵¹ ACM, Martigny-mixte, n°1076.

⁵² Le 7 avril 1492: *Et primo medietatem cuiusdem casalis quod alias ante inundationem villagii de Octans juxta aliam medietatem eiusdem casalis ab isto diviso que tunc erat Stephanodi Guilliocti, habitatoris de Octans, a parte superiori, casale Colleti de Joria que tunc fuit grangia que erat Nycoleti de Fontanalles a parte inferiori, viam publicam ex oriente, glaretum dicte Jaque(m)ie confitentis quod alias fuit viridarium ante inundationem aquarum, quod viridarium fuit Johannete Jolya, posterius ab occidente (...)* (AGSB, n° 4141/2, fol. 28r et v).

⁵³ ACM, Martigny-mixte, n°589.

⁵⁴ «Sauf la terrible inondation de 1595, qui dévasta la rive droite de la Drance, ce fut presque toujours sur la rive gauche qu'elle se déversa» (FARQUET, *Martigny*, 1953, p. 321).

glaciaire du même type que celle survenue en 1818, dans la vallée de Bagnes, où la Drance prend sa source : un lac s'est formé à la suite d'un éboulement du glacier du Giétro; au printemps, le barrage constitué de blocs de glace se rompt sous la pression de l'eau. La catastrophe a lieu le 4 juin 1595, un dimanche au soir. Les documents ne s'attardent pas sur les dégâts causés à Ottans, mais le bilan laisse envisager leur ampleur: les flots ont emporté la moitié du village du Châble, des maisons de Sembrancher, tous les ponts qui enjambaient la Drance (dont trois ponts de pierre, celui du Châble et les ponts de Martigny), ravagé la «plaine» de Bovernier. Le Bourg de Martigny est entièrement détruit; la plaine est inondée. Le bilan est de soixante-dix morts «outre les inconnus dont on ne fait pas mention», d'une centaine de maisons détruites, sans compter les «artifices» (c'est-à-dire les ateliers, comme la forge, utilisant la force hydraulique) et les moulins⁵⁵. En 1596, la rivière déborde une fois de plus et cause de gros dégâts à Martigny et à Ottans; l'eau ne se contente pas de dévaster quelques bâtiments et une bonne partie des biens que la débâcle précédente avait épargnés, mais elle détruit de surcroît le chemin royal en direction de Saint-Maurice⁵⁶.

Ces inondations successives ont peut-être découragé la population, au point que les habitants ont petit à petit quitté le village pour aller s'installer définitivement ailleurs. En 1562, par exemple, dix habitants d'Ottans deviennent bourgeois de Saint-Maurice⁵⁷. Un second indice du lent dépeuplement d'Ottans, au profit cette fois du hameau de la Bâtiaz, est perceptible à la lecture de certains actes. En octobre 1566, dans une sentence prononcée par l'évêque de Sion Hildebrand de Riedmatten, le notaire désigne la communauté d'Ottans en ces termes: *nomine aliorum hominum ville et communitatis de Octans, parrochie Martigniaci*⁵⁸. En mars 1590, un quart de siècle plus tard, le notaire indique, pour la première fois

⁵⁵ Voir AGSB, n° 3439; AEV, Fonds Philippe de Torrenté, ATN, carton 50, fasc. 8, n°8; ACM, Martigny-mixte, n°861, fol. 2. Cette dernière référence est une description de la catastrophe rédigée par le notaire Claude Piamont en introduction des reconnaissances de la Confrérie du Saint-Esprit de Martigny (elle m'a été aimablement communiquée par M. Roland Farquet). Certaines sources concernant la débâcle de 1595 sont publiées dans *16 juin 1818, débâcle du Giétro*, sous la direction de Jean-Michel GARD, Martigny, 1988, (Collection du Musée de Bagnes, n°1), p. 190 et 191.

Philippe Farquet décrit ainsi la catastrophe: «De toutes les débâcles connues, celle du 4 juin 1595 fut probablement la plus désastreuse. C'était un dimanche, à l'heure des vêpres. Depuis deux ou trois mois, la Dranse barrée à Plan Durand s'amassait en un lac immense au sommet du val de Bagnes. La barre de glace mesurait cent pieds de haut. Ce jour-là, la barre en partie fondue par la chaleur céda d'un coup et les eaux se précipitèrent dans la vallée avec un horrible fracas, entraînant sur leur passage des quantités énormes de blocs, de bois et d'autres matériaux arrachés aux rives (...). La catastrophe se fit sentir jusque près de Charrat» (FARQUET, *Martigny*, 1953, p. 111-112).

⁵⁶ «Sitten, Majoria, Mittwoch, 1. September 1596: (...) Erneut ist die Drance über die Ufer getreten und hat in Martinach und Ottan grossen Schaden verursacht; das Wasser hat nicht nur einige Gebäude und einen guten Teil der gezielten Güter, die die frühere Überschwemmung verschont hatte, verwüstet, sondern auch die Reichs- und Landstrasse von Martinach in Richtung St. Moritz und gegen Entremont samt den Brücken zugrunde gerichtet» (Hans-Robert AMMANN et Bernard TRUFFER, *Walliser Landrats-Abschiede*, (1596-1604), Band 8, 1992, p. 28).

⁵⁷ ACSM, Pg 865.

⁵⁸ ACM, Bâtiaz, D3, n°6.

dans les documents dépouillés, que les acquéreurs d'un «glarier» au bord de la Drance appartiennent aux communautés de la Bâtiarz et d'Ottans. Les deux communautés se sont associées, si ce n'est de manière définitive, en tout cas à l'occasion de cette transaction faite *ad opus communitatis Bastide et d'Octans*⁵⁹. Il faut remarquer que cette association se crée avant la grande débâcle de 1595.

A partir de 1590 et tout au long du siècle suivant, les documents font référence soit au village et à la communauté d'Ottans, comme à une entité isolée⁶⁰, soit aux villages de la Bâtiarz et d'Ottans, voire aux hommes de la Bâtiarz d'Ottans⁶¹, en associant les deux localités. Au cours du XVII^e siècle, les mentions isolées d'Ottans se raréfient. A partir de 1664, Ottans est systématiquement associé à la Bâtiarz⁶². Les expressions utilisées par les notaires doivent traduire la réalité: la population du village s'est peu à peu confondue avec celle de son voisin le plus proche, la Bâtiarz. Au début du XVIII^e siècle, des reconnaissances de la communauté de la Bâtiarz, dressées en faveur de la mense épiscopale, montrent le village détruit par les inondations de la Drance et réduit à l'état de glarier⁶³. La communauté d'Ottans est alors clairement associée à celle de la Bâtiarz⁶⁴. Le nom d'«Ottans» est remplacé par celui de «la Bâtiarz»: «dans ce lieu d'Ottan désormais la Bâtiarz»⁶⁵ (voir l'illustration n° 5).

François-Frédéric Ambuel, évêque de Sion, décrit en 1777 l'état des biens que la mense épiscopale possède dans le territoire d'Ottans: ils «ne forment pas un bloc, mais [sont] parsemés au milieu d'autres terres allodiales; de plus, les inondations et les changements de cours de la Drance qui reviennent annuellement ont déplacé les chemins de telle sorte qu'il ne reste pas un seul confin assuré, [si ce n'est] le mont d'Octans; déjà, lors des anciennes reconnaissances, le territoire de

⁵⁹ ACM, Bâtiarz, D1, n°1bis.

⁶⁰ Vers 1600: *ex divisione facta cum homini[bus] pagi d'Ottans* (AEV, Odet I, carton 9, n°2, fol. 1r, l. 30). En février 1603: *hominibus communi[ariis] dicti pagi d'Octans* (ACM, Bâtiarz, D3, n°7). Même cas de figure en 1624 (ACM, Martigny-mixte, n°1138).

⁶¹ En janvier 1625: *comparuerunt sindici honorabilium nobiliu[m] burgensium Sancti Mauricii Agaunensis ex una hinc et nonnulli, probi honorabiles homines Bastidae d'Octans qui albergarunt insulas d'Octans ex alia* (ACM, Martigny-mixte, n°595, fol. 1r). Cette formule n'apparaît qu'à une seule occasion; elle est peut-être le résultat d'une négligence notariale qui aurait omis le «et». En juin 1635: *homines d'Ottan seu Bastide (...) Michael de Joria Bastide et Joanne Abbez d'Ottan nomine dictae communitatis d'Ottan* (AEV, ATN 49/1/21). En décembre 1653, un document mentionne encore les hommes de la communauté et du village d'Ottans: *homines communitatis et villagii d'Octans* (ACM, Bâtiarz, D3, n°10).

⁶² Voir ACM, Martigny-mixte, n°1166 (1664) ou ACM, Bâtiarz, D3, n°14 (1673): *Michaellem de Joria, Joannem de Joria et Franciscum Chappellet, uti procuratores eoque nomine hominum communiorum Bastidae et d'Octans ex una (...)*. Et surtout, mais beaucoup plus tard (1744): *homines pagi Bastidae alias d'Octans* (ACM, Bâtiarz, D3, n°18).

⁶³ Le 17 décembre 1710: *videlicet apud Octan certa casalia et unam particulam viridarii nunc per inundationem aquae Dranciae in glaretum conversam, juxta viam publicam tendentem apud Sanctum Mauritium a parte montis d'Octan* (ACM, Bâtiarz, D1, n°4, cote 1, fol. 2r, l. 29).

⁶⁴ (...) *personaliter constitutus Franciscus Vallon (...) nomine hominum communitatis d'Octans nunc Bastidae associatus* (ACM, Bâtiarz, D1, n°4, fol. 2v, l. 12, décembre 1710).

⁶⁵ (...) *in dicto loco d'Octans nunc Bastidae* (ACM, Bâtiarz, D1, n°4, fol. 2r, l. 1, décembre 1710).



Illustration n° 5:

Au premier plan, la Drance, en grande partie responsable de la disparition du village. Sur son promontoire rocheux, la Tour de la Bâtiaz, entourée de vignes; à son pied le petit bourg de la Bâtiaz par lequel la population d'Ottans fut «absorbée» (vue prise depuis Les Follatères).

Martigny avait été transformé en un vrai glarier, tellement qu'il ne restât aucune propriété intacte depuis le village de la Bâtiaz en bas; le village d'Octans ayant été totalement détruit, il ne reste aucun vestige, et sa situation n'a pu être établie que par une recherche très attentive des titres anciens, et les propriétés voisines de la Bâtiaz où les martyrs s'étaient réfugiés ne furent par épargnées; pendant plus d'un siècle, ce territoire est resté sans culture si ce n'est de quelques arbres dont les fruits sauvages et les feuilles ont été si longtemps négligés par les propriétaires qu'au moment du renouvellement de nos fiefs, les seigneurs utiles et possesseurs restèrent ignorés de notre commissaire rénovateur et des jurés, bien que plusieurs aient réclamé leurs droits sans en connaître la situation, ce qui n'est pas étonnant car plusieurs sont déjà indiqués comme désertés dans les extentes (reconnaisances) antérieures (...)»⁶⁶. Dans cette description s'esquisse l'idée d'une destruction du village.

⁶⁶ Il s'agit de la traduction manuscrite d'un document daté du 2 mai 1777 dont je n'ai pas retrouvé l'original (AGSB, n° 5165/6).

Un document de 1766 mentionne également une destruction du village, mais sans la dater. Elle y est relatée comme ayant été brutale. Voici en substance ce qu'en dit le document: le village d'Ottans a disparu; il a été détruit par les débordements répétés de la Drance. Les onze familles qui y habitaient encore se sont réfugiées à la Bâtiaz après sa destruction, il y a de cela bien longtemps⁶⁷. Anne-Joseph de Rivaz situe cette destruction dans le courant du XVII^e siècle⁶⁸.

On dénombre plusieurs inondations durant ce siècle. Laquelle est responsable de la destruction du village ? En 1635, la Drance sort de son lit, cause des dégâts au chemin royal, dévaste une grande surface de biens cultivés⁶⁹ et détruit le pont de la Bâtiaz. A l'automne 1640, une inondation du Rhône détruit le pont de Branson⁷⁰. En 1664, les procureurs représentant le quartier de la Bâtiaz et d'Ottans se plaignent à la Diète que, suite à un mauvais entretien des digues de la Drance, le territoire en aval de la rivière a été dévasté⁷¹.

Les témoignages de la deuxième moitié du XVIII^e siècle concordent: le village a été brutalement détruit vers le milieu du XVII^e siècle par une forte crue de la Drance; les habitants d'Ottans se sont installés à la Bâtiaz. Cependant, une lente assimilation de la population d'Ottans par la Bâtiaz se fait sentir dès le milieu du XVI^e siècle.

⁶⁷ (...) *et homines pagi Bastidae causam habentes ab hominibus quondam villagii d'Ottans post illius devastationem illi profugis ex altera (...). Sed cum dictum villagium d'Ottans undecim alias familiis habitatum diversis Drancie eruptionibus antiquis et denuo identidem iteratis exundationis ita diructum et deletum sit ut nullum amplius de illius sitis apparent vestigium nec habentur notitia, illius hominibus jam dudum Bastida profugis et transplantatis (...)* (Le document est signalé manquant parmi les 18 pièces du dossier ACM, Martigny-mixte, n°633. Je me suis basée sur la *Chronica Laudabilis Communitatis et Nobilis Burgesiae Martigniacy. Fragmenta et Miscellanea collecta a Ph. Farquet Octodurensi*, t. I, p.102-109 (Fonds privé [conservé dans la famille Farquet], transcriptions d'actes par Philippe Farquet).

⁶⁸ «Le village d'Ottans, dit-il, n'existe plus: il fut ruiné par la Drance qui sortit de son lit, il y a près d'un siècle. (...) Mon père a noté quelque part que ce village périt par une inondation dans le courant du XVII^e siècle», dans *Opera historica*, t. VII, p. 35 et 148 (AEV, Rz 7, 7).

⁶⁹ ACM, Martigny-mixte, n°1142.

⁷⁰ ACM, Martigny-mixte, n°1145 à 1147.

⁷¹ ACM, Martigny-mixte, n°1166.

Ottans: sa localisation, l'emplacement de sa croix, son territoire

L'emplacement exact du village et de sa croix pose problème: les auteurs ne s'entendent pas sur ce point. Pour donner un nouvel éclairage à cette question et après avoir examiné leurs propositions, nous énumérerons les difficultés auxquelles nous nous sommes heurtés. C'est l'examen détaillé des toponymes qui permettra de proposer de nouveaux résultats. Un bref historique de la croix suggère comment l'emplacement de l'ancienne frontière qu'elle indiquait a pu disparaître du paysage et s'effacer des mémoires. Nous clorons ce chapitre par une description du village et de ses bâtiments, ainsi que du réseau de ses chemins et cours d'eau. La description de ses alentours montrera comment les principaux seigneurs propriétaires se répartissent le territoire et quelles sont les cultures qui y sont pratiquées.

La localisation probable du village

Certains auteurs ont déjà cherché à déterminer l'emplacement exact d'Ottans. L'objet de ce point est d'exposer leurs opinions. Comme elles ne sont pas toujours satisfaisantes, il faut reprendre l'enquête malgré les difficultés que pose l'analyse des sources.

Des hypothèses

Les auteurs qui m'ont précédée ont fait, à propos de l'emplacement du village, des propositions fort vagues: certains le situent près du Trient⁷², alors que d'autres l'imaginent vers Martigny⁷³, sans plus de précisions.

Selon le Dictionnaire géographique de la Suisse, Ottans était un «groupe de maisons faisant partie du village de La Bâtiaz, à 700 mètres de cette localité, sur la route de Vernayaz, entre le chemin de fer et les éboulis du Mont d'Ottan»⁷⁴. C'est approximativement à cet endroit que la carte Siegfried situe le village dans son édition de 1923⁷⁵ (voir l'illustration n° 6).

⁷² C'est le cas de Gremaud, que beaucoup d'auteurs ont suivi et chez qui nous pouvons lire: «Ottans, Otans, Othans, localité détruite, près du Trient, dans la plaine du Rhône» (GREMAUD, Documents, t. I, 1875, p. 582).

⁷³ Voir «Autan» dans *Dictionnaire historique et biographique de la Suisse*, publié avec la recommandation de la Société générale suisse d'histoire et sous la direction de M. GODET, H. TÜRLE, V. ATTINGER, t. I, 1921, Neuchâtel.

⁷⁴ Voir «Ottan» dans *Dictionnaire géographique de la Suisse*, publié sous les auspices de la Société neuchâteloise de géographie et sous la direction de C. KNAPPE et M. BOREL, t. 3, 1905, Neuchâtel.

⁷⁵ *Atlas Siegfried, Atlas topographique de la Suisse*, feuille n° 526, Martigny, au 1:50'000, Berne, 1878, imprimé en 1923.

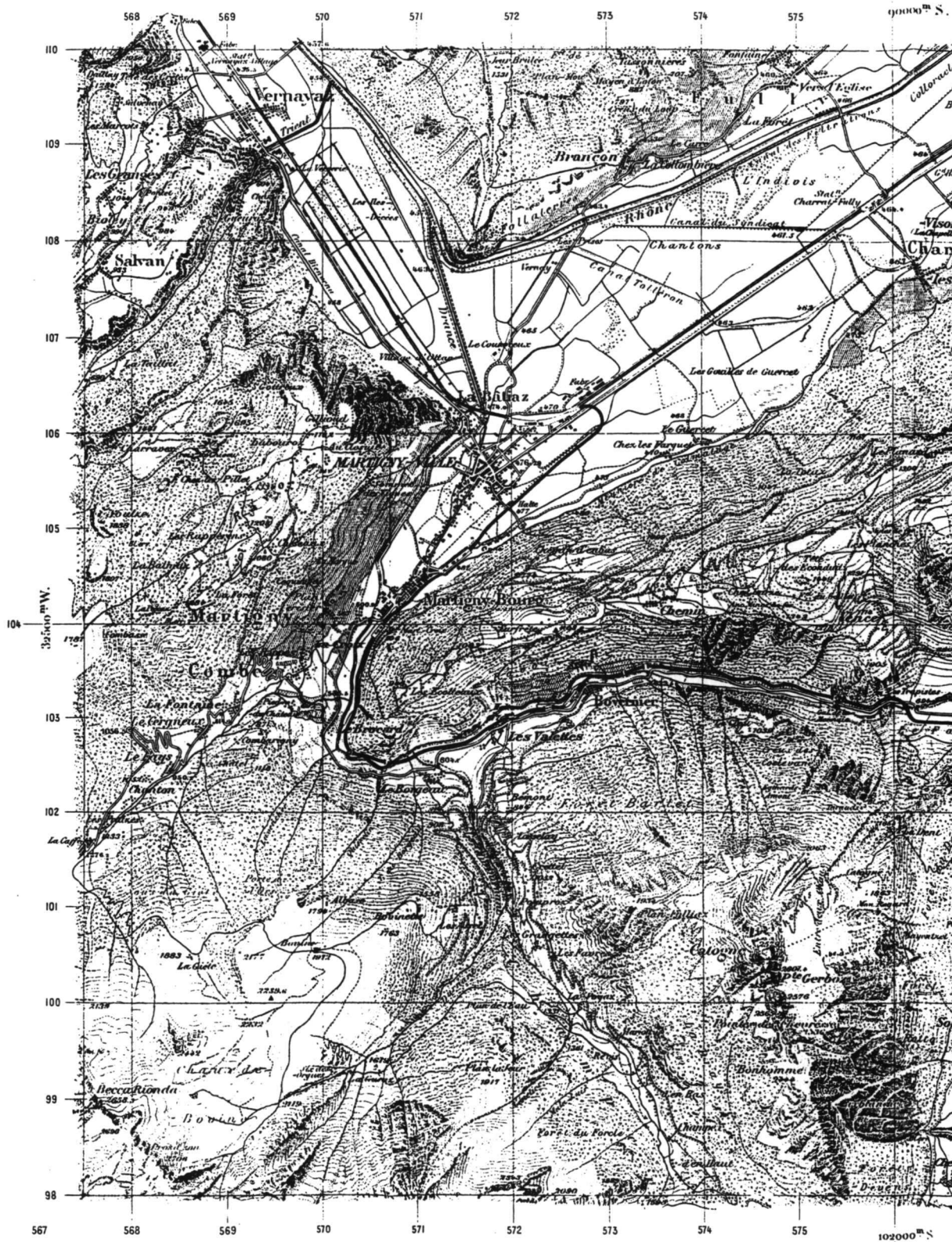


Illustration n° 6:

Extrait de l'Atlas Siegfried, atlas topographique de la Suisse, au 1:50'000, feuille n° 526, Martigny, Bern 1878, imprimé en 1923.

Selon Alfred Pellouchoud, qui rédige un article dans *Le Rhône* à l'occasion de la fusion de la commune de la Bâtiaz avec celle de Martigny-Ville (1956), la communauté d'Ottans «occupait la moitié septentrionale de la plaine comprise entre la Dranse et le Trient, tandis que la moitié en bordure de la Dranse était du ressort de la commune de la Bâtiaz». La «petite localité s'était bâtie d'abord dans la plaine, puis elle s'était vue refoulée vers le pied du Mont par la Dranse et par le Rhône»⁷⁶. Le chanoine Pellouchoud ne fournit malheureusement pas les références des documents qui lui ont permis de formuler ces affirmations.

Philippe Farquet écrit ceci (1934) à propos de la situation d'Ottans: «(...) autant qu'il est possible d'en juger d'après les documents, cette croix devait se trouver près du village, dont la position la plus plausible était dans la plaine du Rhône au pied du Mont, droit au-dessous du premier tunnel de la route de Salvan. La Maraîche de la Croix, qui se trouve à proximité, en serait une survivance»⁷⁷. Il fonde son argumentation essentiellement sur cet indice toponymique.

Enfin, d'après François-Olivier Dubuis et Antoine Lugon, «Ottan, depuis longtemps disparu, se trouvait sur la rive droite du Trient. La Carte nationale, feuille 1325, indique encore dans la pente entre la Bâtiaz et le Trient le «Mont d'Ottan». En 1298, on constate que les gens d'Ottan demeurent dans une région limitée (en amont) par la «croix d'Ottan» et le «Rosel» et (en aval) par l'embouchure du Courset dans le Rhône (en face de Saint-Maurice), mais on ne leur reconnaît pas le droit de faire paître leurs troupeaux en aval du cours du Trient. Il est donc évident que le village d'Ottan était situé quelque peu en amont de cette rivière, mais pas plus loin que la «Maraîche de la Croix», (CN 1325)»⁷⁸. Comme Philippe Farquet, ils avancent l'argument toponymique de la «Maraîche de la Croix» pour situer le village.

Des difficultés

L'enquête à mener pour retrouver l'emplacement du village se heurte à plusieurs difficultés. La première – et la plus évidente – est que le village n'existe plus. Il faut donc recourir aux anciennes cartes de la région qui pourraient livrer des pistes pour mettre en relation les reconnaissances médiévales et le terrain actuel.

⁷⁶ Alfred PELLOUCHOUD, «Notice historique sur La Bâtiaz et l'antique Ottan», dans *Le Rhône*, 62, 1956, p. 7.

⁷⁷ FARQUET, Martigny, 1933, p. 319.

⁷⁸ François-Olivier DUBUIS et Antoine LUGON, «Les premiers siècles d'un diocèse alpin: recherches, acquis et questions sur l'Evêché de Sion. Troisième partie: Notes et documents pour servir à l'histoire des origines paroissiales», dans *Vallesia*, L/1995, p. 111.

Les archives du «Mixte» de Martigny⁷⁹ contiennent quelques extraits de plans parcellaires⁸⁰. Ces croquis très sommaires se bornent à figurer différentes parcelles les unes par rapport aux autres, sans mentionner d'orientation ou de toponymes significatifs. Ils ne sont donc guère utiles. L'absence de cadastre du XVIII^e siècle⁸¹ n'a pas facilité les recherches. Les cartes du siècle passé⁸² sont, en raison surtout de leur échelle, avares de renseignements toponymiques. De plus, les microtoponymes qu'elles mentionnent figurent encore sur les plans dressés au cours du XX^e siècle.

Quant aux cartes topographiques modernes, elles donnent elles aussi quelques toponymes, mais il est difficile de garantir que les zones ainsi dénommées correspondent à celles des siècles passés. En effet, «si certains lieux-dits remontent au Moyen Age et même au-delà, il n'est pas possible de préciser quelles étaient alors leurs surfaces. Il est clair qu'au cours des siècles le périmètre des lieux-dits a varié. Généralement on constate qu'avec le temps de nouvelles appellations apparaissent, diminuant d'autant la surface des anciens lieux-dits, qui peuvent aussi disparaître totalement. Là où la terre était très morcelée, notamment à proximité des villages, elles se sont multipliées et leur dimension est souvent très modeste. Inversement, il peut arriver que des toponymes prennent plus d'extension»⁸³. A défaut d'un matériel plus probant, il faut exploiter ces toponymes avec toute la prudence qui s'impose. Outre leur situation, leur signification peut fournir des indices sur l'emplacement du village et sur ses alentours.

De nouveaux résultats

Pour situer le village dans son terroir, il convient, dans un premier temps, de circonscrire ce territoire. Les documents disponibles n'autorisent pas une réponse précise. Cependant, l'analyse des descriptions de biens fonciers à l'intérieur des reconnaissances permet d'affirmer que si le Trient servait de limite nord-ouest au territoire d'Ottans (mais est-ce véritablement le cas ?), aucune parcelle déclarée dans les reconnaissances des XIV^e et XV^e siècles ne borde cette rivière, comme c'est en revanche le cas pour le Rhône ou la Drance. Toute la zone aval du territoire était en marécages et en pâturages très disputés, que les bourgeois de Saint-Maurice avaient le droit d'utiliser. Peut-être est-ce la raison pour laquelle aucun habitant d'Ottans ne reconnaît de biens au bord du Trient. De plus, cette rivière ne sert que très rarement de point de repère pour orienter un confin.

⁷⁹ Le «mixte» comprend les archives de la grande commune de Martigny qui englobait, jusqu'en 1835, les territoires de Trient, la Combe, le Bourg, la Ville, la Bâtiaz et Charrat.

⁸⁰ ACM, Martigny-mixte, n° 607: cadastre des champs d'Ottans (vers 1686); ACM, Martigny-mixte, n° 612: plans du cadastre de Martigny, notamment du territoire d'Ottans (s.d., XVIII^e siècle).

⁸¹ Les plans cadastraux n'apparaissent ici qu'au début du XVIII^e siècle (à la fin du XVII^e siècle déjà pour la région de Monthey). Les Archives de l'État du Valais n'en conservent pas de la région d'Ottans.

⁸² Les cartes consultées concernent les expropriations en vue de la construction des chemins de fer ou l'assainissement de la plaine du Rhône. Voir par exemple: AEV, 4 DTP 88.9 La Bâtiaz (1857-1860) ou AEV, DTP / Plans / Rhône n° 61; E A2 / 1-4 ou encore AEV, DTP / Plans / Assainissement n° 3 E A2 / 17.

⁸³ BOSSARD et CHAVAN, *Nos lieux-dits*, 1986, p. 12.

Le toponyme est la première indication géographique livrée dans la description d'une tenure⁸⁴. Les reconnaissances en sont truffées. Même si beaucoup de ces toponymes ont aujourd'hui disparu, ils constituent les meilleures informations pour déterminer l'emplacement du village. Ces lieux-dits sont le plus souvent tournés en langue vulgaire⁸⁵. Certains éléments constitutifs du paysage peuvent servir de toponyme: le Mont d'Ottans⁸⁶, un canal⁸⁷, un châble⁸⁸. La dénomination des lieux-dits est relativement stable entre la fin du XIV^e et le milieu du XV^e siècle.

Il a fallu consulter des reconnaissances plus récentes (1710) pour pouvoir établir des liens entre les lieux-dits en usage aux XIV^e et XV^e siècles et ceux qui figurent sur la carte topographique actuelle. Les résultats obtenus sont donc partiellement les fruits de déductions indirectes. Cependant, ils apportent une vision renouvelée du problème. En effet, tous les toponymes relatifs au village se situent dans la plaine du Rhône, à une certaine distance du Mont d'Ottans et – surtout – non pas en aval ou à la hauteur de la «Maraîche de la Croix», mais à proximité de la Drance vers la Bâtiaz.

Un premier indice de l'emplacement du village est fourni par un document relatif au changement de juridiction qu'a subi Ottans⁸⁹. Il nous apprend que la petite localité et son territoire se situent «à proximité du château de Martigny»⁹⁰; c'est d'ailleurs une des raisons pour lesquelles le village et ses hommes ont été détachés de la châtellenie de Saint-Maurice pour être annexés à celle de Martigny. Par «château de Martigny», il faut comprendre celui de la Bâtiaz (voir l'illustration n° 5).

A la fin du XV^e siècle, certains bâtiments du village ont été détruits par les inondations de la Drance⁹¹. Les reconnaissances de la mense épiscopale faites en 1710 confirment que c'est bien le village – et pas seulement son territoire non bâti

⁸⁴ Tenure: bien-fonds détaché du domaine seigneurial et cédé à un tenancier (particulier ou groupe de personnes) moyennant redevance.

⁸⁵ Par exemple: *Item quandam peciam terre continentem unam terciam, sitam* ou Ferrairoz (...) (AASM, rouleau de reconnaissances de 1381, non coté, feuille 1) ou encore: *Item unam falcatam prati, sitam* en Chan Bocon (...) (AEV, Rz 106, fol. 59r).

⁸⁶ Par exemple: *Item quandam peciam vinee continentem duas fossoratas, sitam in pede montis de Octans* (...) (AASM, rouleau de reconnaissances de 1381, non coté, feuille 9).

⁸⁷ Par exemple: *Item in pede pratorum des Espyney alias de Canali* (...) (AASM, cahier de reconnaissances de 1421, non coté, fol. 3v).

⁸⁸ Par exemple: *Item unam peciolam prati, sitam ante chabulum* de la Goula (AEV, Rz 106, fol. 62r).

⁸⁹ *Vobis illustri domino nostro domino Ludovico de Sabaudia, principi Pedemontium, locum-tenenti generali, humiliter supplicantur pro parte humilium hominum et subditorum vestrorum villagii eiusdem dominationis de Octans prope castrum Martigniaci, quod cum dominatio vestra eundem villagium dicto castro et castellanie Martigniaci annexaverit propter distanciam ab ipso loco usque apud Sanctum Mauricium, de qua castellania dictum villagium prius erat astrictum* (...) (AEV, AV, L 350, 4^e des actes insérés entre les folios 310 et 311).

⁹⁰ (...) *fiat manifestum quod licet villagium et territorium de Ottans, propre castrum Martigniaci, ab antiquo sit in et de castellaniam Sancti Mauricii Agaunensis* (...) (AEV, AV, L 350, premier des actes insérés entre les folios 310 et 311).

⁹¹ Voir note 52.

– qui a été victime de la rivière. On y découvre plusieurs chesaux⁹² réduits à l'état de glariers: «à Ottans, un chesal et une petite partie d'un verger maintenant convertie en glarier par l'inondation de l'eau de la Drance»⁹³; ou encore: «de même à Ottans, une pièce de glarier autrefois reconnue comme étant un chesal de maison et un pré de jardin, et située à côté du chemin public du côté du Mont d'Ottans, à côté d'un glarier (...) du côté de Sion, à côté d'un glarier (...) qui était un chesal et une terre (...) du côté de Saint-Maurice et à côté d'un glarier (...) du côté du château»⁹⁴. Or, à Ottans, les chesaux se situent tous, si ce n'est dans le village, du moins à proximité. Les toponymes liés à ces biens fonciers sont d'ailleurs clairs, la zone située «au pied» du village a été touchée: «de même une pièce de pré désormais en glarier, située au pied du village d'Ottans au lieu-dit en l'Ochez, située à côté du chemin public qui mène à Saint-Maurice du côté du Mont d'Ottans, un glarier (...) qui était en pré (...) des côtés de Saint-Maurice et de Sion et à côté d'un glarier (...) dans lequel il y avait un chesal et une bergue (...) du côté du Mont de Chemyn»⁹⁵. Le village ne pouvait donc se trouver très loin de la rivière. Cependant, cet indice s'avère d'une utilité relative car les anciens emplacements du cours de la Drance sont mal connus.

L'expression *in summo de Othans* fait référence au «sommets» du village. Le «sommets» du village correspond à la partie amont, par rapport au cours du Rhône, de l'agglomération. Dans cette partie de la localité se trouve un autre toponyme, Vignieta: «sur cette pièce de pré située au sommet d'Ottans en la Vignette»⁹⁶. Or «Vignette»⁹⁷ figure encore sur la carte actuelle, à mi-chemin entre le Mont d'Ottans et la Drance, à la hauteur de la «Pierre du Beurre» (voir l'illustration n° 7). Un second toponyme se localise également au «sommets» du village: es Boconets⁹⁸, où l'on trouve quelques constructions: «de même un chesal de maison, situé à Ottans et aux Boconets, [la pièce de pré située] derrière le chesal contient une fauchée; [elle se trouve] à côté du pré de Jeannette, la fille de Jacques de Rippa, en haut; et à côté du pré de [Nicolas de Fontanelles et Mariette Fraret sa sœur] et de la grange de Perrod Pellerin en bas; et à côté de la terre d'Alexia, la

⁹² Chesal: parcelle de terrain sur laquelle avait été élevé un bâtiment dont il peut rester les fondations.

⁹³ (...) *apud Octan, certa casalia et unam particulam viridarii nunc per inundationem aquae Dranciae in glaretum conversam* (ACM, Bâtiaz, D1, n° 4/1, fol. 2r, l. 29).

⁹⁴ (...) *item apud Octan, unam peciam glareti olim pro casali domus et prato ochiae recognitam, juxta viam publicam a parte montis d'Octan, glaretum (...) a parte Seduni, glaretum (...) quod fuit casale et terra (...) a parte Sancti Mauriti Agaunensis et juxta glaretum (...) a parte castris* (ACM, Bâtiaz, D1, n° 4/2, fol. 8r, l. 14).

⁹⁵ (...) *item unam petiam prati nunc glareti, sitam in pede villae d'Octan loco dicto en l'Ochez, juxta viam publicam tendentem ad Sanctum Mauritium a parte montis d'Octan, glaretum (...) quod fuit pratum (...) a parte Sancti Mauriti Agaunensis et Seduni et juxta glaretum (...) ubi fuerunt casalia et berculae (...) a parte montis de Chemyn* (ACM, Bâtiaz, D1, n° 4/12, fol. 4v, l. 20).

⁹⁶ (...) *super quadam pecia prati sita in summo de Othans en la Vignieta* (AEV, Rz 106, fol. 56v).

⁹⁷ Vignette signifie «vigne de mauvaise qualité» (BOSSARD et CHAVAN, *Nos lieux-dits*, 1986, p. 154).

⁹⁸ *Item supremo ville de Octans es Bocunet unam peciam viridarii juxta viridarium Roleti Cabouzon inferius et pratum seu viridarium Perrodi Pellerin et Perrodi Arnou superius et pratum dicti Perreti Arnou ab occidente* (AASM, cahier de reconnaissances de 1421, non coté, fol. 3v).

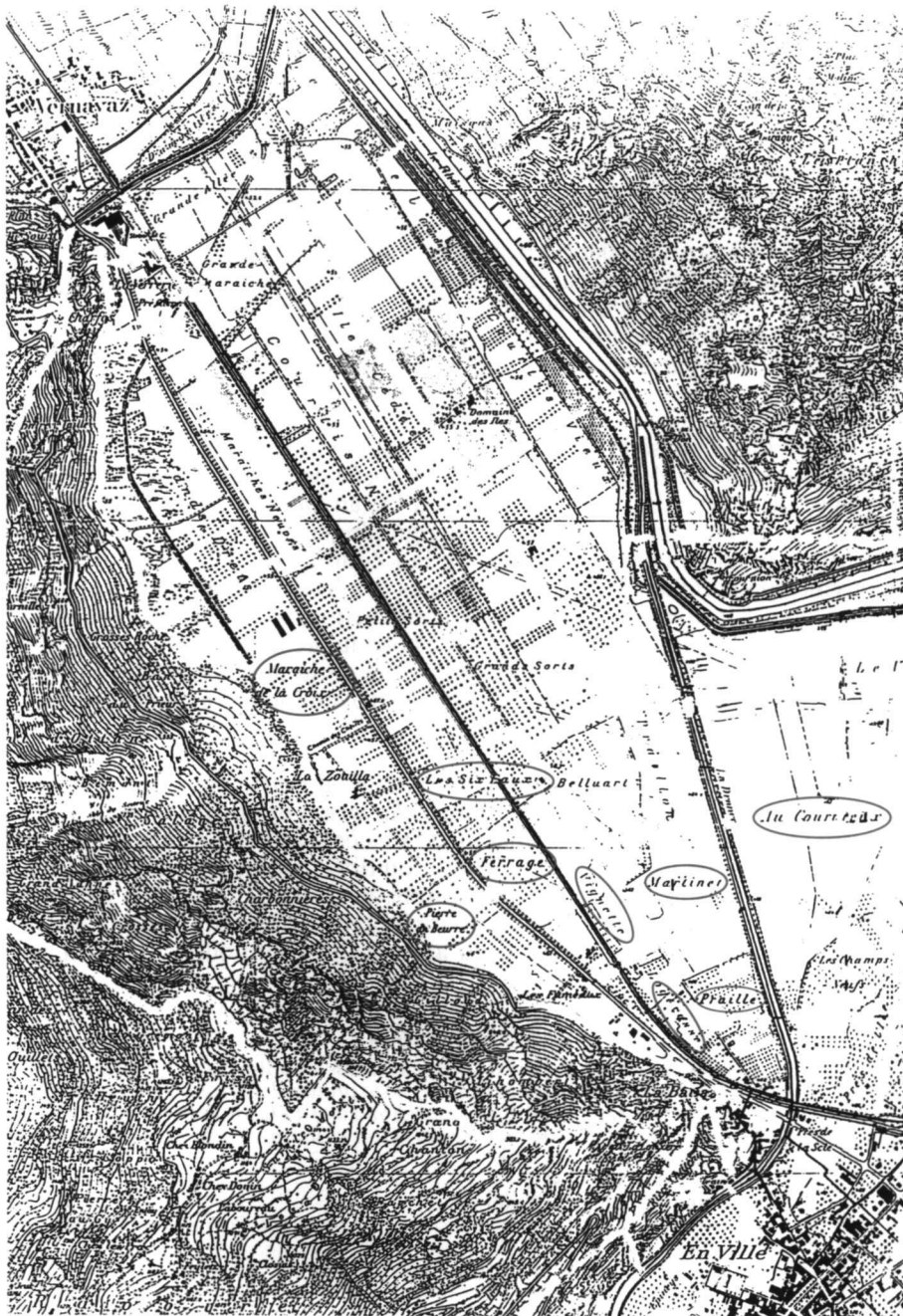


Illustration n° 7:

Carte de la région de Martigny. Les toponymes du «Martinet» et de la «Vignette» couvrent une zone où se situait le sommet du village d'Ottans, les «Six-Eaux» correspondent au pied du village et le «Ferrage» à l'arrière du village. «Au Courvieux» signale un ancien cours de la Drance. La «Pierre du Beurre» est le nom donné à un gros bloc de rocher, conséquence d'un éboulement du Mont datant du XVI^e siècle. La «Maraîche de la Croix» désigne une limite fixée à la fin du XVI^e siècle pour borner un mas appartenant aux bourgeois de Saint-Maurice.

La Croix d'Ottans devait se situer dans la zone couverte par les toponymes «Praille» ou «Logeresse», voire à la Bâtiaz.

[Plan reproduit avec l'aimable autorisation du Service des Mensurations cadastrales du 1.10.2001) Martigny, feuille n° 5651, au 1:10'000.]

filles d'André de Fontanelles, derrière; à côté du chemin public devant»⁹⁹. Or, ce lieu-dit es Boconets s'appelle également en Savu et il se situe sous la Bâtiaz: *loco dicto es Bocconets alias en Savu territorii d'Octand subtus Bastidam*¹⁰⁰. D'ailleurs, en 1751, parmi les notes prises en vue de la rénovation des reconnaissances d'Ottans, on peut lire: en Octand es Bocconets par la Bastiad¹⁰¹. Le «sommets» du village d'Ottans se situe donc à proximité (*subtus*) du hameau (ou du rocher) de la Bâtiaz. Une dernière preuve toponymique de la localisation du «sommets» du village est fournie par un document de 1755 décrivant les tenures du fief de Courten: au sommet du village se trouve le lieu-dit «au Martinet ou Praz Devant»¹⁰². Or le toponyme «Martinet» figure sur la carte actuelle, à l'est de la Vignette, et le «Praz Devant» s'applique à une zone qui borde le cours de la Drance¹⁰³.

Si le village possède un «sommets», la toponymie révèle qu'il a également un «pied», qui se situe légèrement en aval du coeur de l'agglomération. Une reconnaissance de 1710 indique: *in pede villae* d'Octan *loco dicto* au Sizaux¹⁰⁴. Ce dernier lieu-dit figure encore sur la carte topographique, à mi-chemin entre la Drance et le Mont, pratiquement à la hauteur de la «Zouilla» (voir l'illustration n° 7). Ce toponyme apparaît dans les reconnaissances des XIV^e et XV^e siècles, mais à cette époque, on n'y trouve pas (encore ?) de constructions. Ainsi, en 1455: de même ou Sysaul, trois quartanées de terres situées à côté du pré de Michel Delit alias Abbet; à côté du chemin intermédiaire en haut; à côté de la terre de Collet de La Jeur à l'ouest; à côté de la terre de Marie, la femme d'Antoine Dupré en bas; et à côté du pré de Jean et Etienne Giroud à l'est¹⁰⁵.

Outre le «sommets» et le «pied» du village, il existe une zone dite «derrière Ottans»: *in territorio de Octans in fine viridariorum predicti Aymonis, vicedomponi, retro Octans*¹⁰⁶. Un acte du début du XIV^e siècle mentionne cette zone. Dans le courant du mois de mai 1317, à la suite d'un différend qui les opposait, les communautés d'Ottans et de Martigny conclurent un arbitrage relatif à la jouissance du Mont d'Ottans. Les Martigneraïns pourraient désormais disposer d'un parchet allant du châble dit «de Gula» jusqu'au lieu-dit «Belmont»¹⁰⁷. Selon un plan

⁹⁹ (...) *item quoddam casale domus, situm apud Octans et es Boconet, quamdam [peciam prati] retro dictum casale, continentem unam falcatam, juxta pratum Johannete, filie Jaquerii de Ripa superius, et pratum ipsorum confitentium et eciam grangiam Perrodi Pellerin inferius, et terram Alexie, filie Andree de Fonta[n]lles de dicto feudo retro, et iter publicum ante* (AASM, cahier de reconnaissances de 1421, non coté, fol. 7v).

¹⁰⁰ ACM, Martigny-mixte, n° 623.

¹⁰¹ ACM, Martigny-mixte, n° 620, fol. 9r.

¹⁰² (...) *in summo villae* de Octans *loco vocato* au Martinet aut Praz Devant (AGSB 5165/6).

¹⁰³ Voir note 49.

¹⁰⁴ ACM, Bâtiaz, D1, n° 4/12, fol. 3v (copie de 1710).

¹⁰⁵ (...) *item ou Sysaul, tres quartas terre sitas, juxta pratum Michaelis de Lit alias Abbatis, quadam via intermedia superius, terram Colleti de Joria ex occidente, terram Marie, uxoris Anthonii de Prato inferius, et pratum Johannis et Stephani Girodi ex oriente* (AASM, cahier de reconnaissances de 1455, non coté, fol. 11v).

¹⁰⁶ AASM, rouleau de reconnaissances de 1381, non coté, feuille 2.

¹⁰⁷ (...) *a scabulo dicto de Gula usque ad locum dictum Belmont* (...) (ACM, Martigny-mixte, n° 586). Voir aussi ACM, Bâtiaz, D3, n° 1.

d'aménagement des forêts bourgeoises de la Bâtiaz établi en 1933, le «Châble de Gula» correspondrait à l'actuel Châble dit «de la Garre». Ce dévaloir se situe un peu au-delà de la «Pierre du Beurre». Quant à «Belmont», il s'agit du roc «Bémont»¹⁰⁸. Fait intéressant, l'arbitrage a lieu à l'endroit même du litige, c'est-à-dire «sur la voie publique derrière Ottans, du côté du Mont devant le Châble de Gula [Garre]»¹⁰⁹. Ce qui est envisagé comme étant une zone à l'arrière du village se trouve donc du côté du Mont et certains bâtiments se situent vis-à-vis du «Châble de Gula» [Garre]. Ce dernier point viendrait confirmer les deux affirmations qui situent le «sommet» d'Ottans à la «Vignette» et son «pied» vers «les Six-Eaux» (sic), puisque le «Châble de Garre» se trouve à la hauteur des «Six-Eaux» (voir l'illustration n° 7).

Pour cette zone située à l'arrière du village, les extentes de la fin du XIV^e au milieu du XV^e siècle ne mentionnent ni maisons, ni granges. Tous les toponymes contenant l'expression *retro Ottans* servent à situer des parcelles exclusivement exploitées comme champs¹¹⁰. Au début du XIV^e siècle (en 1307), Ottans n'était pas non plus bâti contre le Mont, puisqu'il y avait des champs entre ce dernier et le village: le tiers d'un arpent, situé entre le Mont et Ottans¹¹¹. La zone à l'arrière du village porte le nom de Ferrajoz, toponyme peu courant en Valais, mais pourtant fréquemment mentionné dans les reconnaissances relatives à Ottans: «une pièce de glarier (...) située derrière Ottans au lieu-dit au Ferrajoz, à côté du chemin public qui mène entre deux confins du côté du Mont d'Ottans»¹¹². Or ce «Ferrage»¹¹³ est toujours indiqué sur le parcellaire actuel. Un éboulement du Mont a laissé une trace à cet endroit: la «Pierre du Beurre».

L'emplacement de ce toponyme (Ferrage) à l'arrière du village confirme l'hypothèse selon laquelle Ottans n'est pas contre le Mont, mais dans la plaine du

¹⁰⁸ «Bémont: C'est un roc du mont d'Ottan. En 1317, il apparaît sous la forme significative de Belmont; il faisait alors limite de pâturage entre la communauté d'Octan ou Ottan et celle de Martigny» (FARQUET, *Martigny*, 1953, p. 316).

¹⁰⁹ (...) *in vico publico, retro Optans, a parte montis, ante scabulum* de Gula (...) (ACM, Martigny-mixte, n° 586).

¹¹⁰ Par exemple, en 1381, Guillaume Moret et sa sœur Isabelle reconnaissent une terre située *retro villam de Othans a parte montis, juxta terram Andree de Fontanelles ab oriente, et terram dictorum confitentium ab occidente, affrontando terre Aymoneti* Tissot (AEV, Rz 106, fol. 58v).

¹¹¹ (...) *terciam partem unius jugeris, sitam inter montem et Octans* (AASM, rouleau de reconnaissances de 1307, non coté).

¹¹² (...) *unam peciam glareti (...) sitam retro Octan loco dicto au Ferrajoz, juxta viam publicam tendentem inter duos fines a parte montis d'Octan* (ACM, Bâtiaz; D1, n° 4/7, fol. 3r, l. 6).

¹¹³ Paul-Louis PELET (*Fer, charbon, acier*, t. II, Lausanne, 1978, p. 15), propose, pour le terme «Ferrage», «Ferrajoz», «très fréquent en plaine, les solutions suivantes: chemin ferré; prélèvement d'un droit pour l'entretien des chemins (ferracia); culture de céréales pour le fourrage vert (ferrago); terrains particulièrement fertiles, jardinés ou labourés d'année en année (ferax) et sans jachère». C'est à cette idée que Pelet donne la préférence. «Ce toponyme est particulièrement fréquent dans la partie ouest du Plateau vaudois; il est rare dans le Valais» (BOSSARD et CHAVAN, *Nos lieux-dits*, 1986, p. 264).

Rhône, sur la rive gauche de la Drance, en aval de l'actuel quartier des Follatères, dans l'axe du Chemin du Milieu, à environ 1000 mètres de la Bâtiaz (voir illustration n° 8).

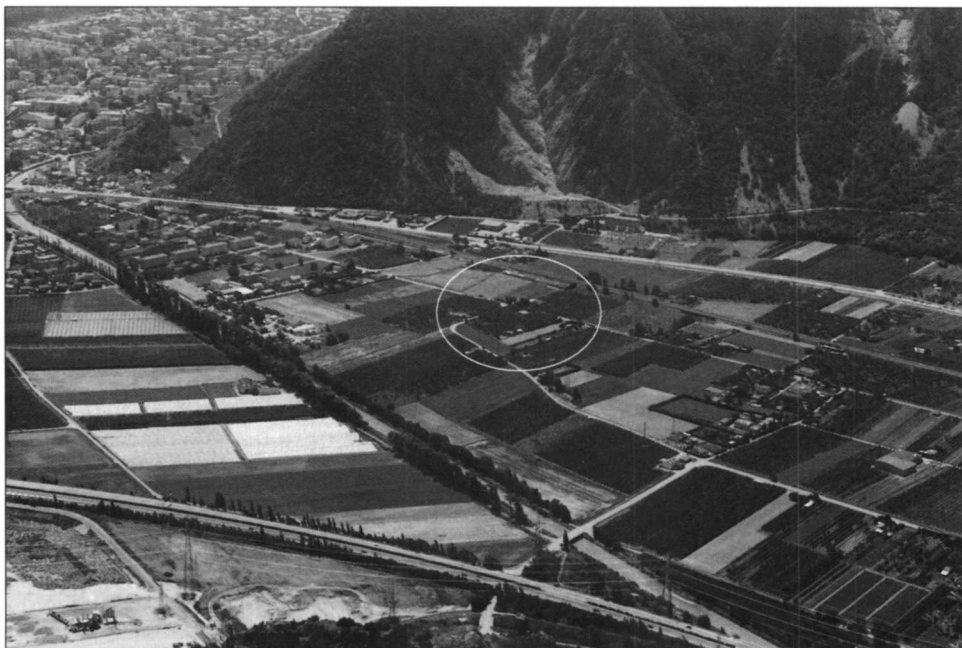


Illustration n° 8:

Selon les indices toponymiques, le «sommets du village» d'Ottans se situe à la hauteur de l'usine électrique d'Emosson, à mi-chemin entre la Drance et le Mont, pratiquement au centre de la photo.

L'emplacement de la Croix d'Ottans

Des hypothèses

En raison de l'importance de la Croix d'Ottans dans l'histoire politique du Valais, il faut s'y arrêter. Nous commencerons par passer en revue les affirmations de quelques auteurs; certains de leurs arguments sont les mêmes que ceux qui ont servi à situer le village, vu la proximité des deux sites. Dans un second temps, une analyse des sources permettra de reprendre la discussion et de situer cette croix.

En 1884, Jean Gremaud cherche à déterminer l'étendue du comté du Valais¹¹⁴. Dans un premier temps, il écrit: «(...) le nouveau comté du Vallais n'aurait plus compris que la partie de la vallée qui s'étend de Martigny à la Furka.» Il poursuit en ces termes: «nous croyons que c'est ce comté restreint qui a été donné à l'évêque de Sion, et nous trouvons la confirmation de notre opinion dans le fait suivant. Parmi les droits régaliens dont jouissait l'évêque de Sion, figurait la grande route (*strata publica*) qui traversait la vallée. Or le droit de l'évêque s'arrêtait à la croix d'Ottans, près du Trient, ainsi à la limite du comté du Chablais»¹¹⁵. Si, dans la première partie de l'affirmation de Gremaud, le comté du Valais commence à Martigny, dans la seconde, il s'étend jusqu'à un endroit situé près du Trient. Pourquoi Gremaud amalgame-t-il le site de la ville de Martigny avec celui – plus en aval d'environ 3,5 km – des environs de la rivière du Trient où, en outre, il place la Croix d'Ottans ? Gremaud ne donne pas la référence du document dans lequel il serait écrit que la Croix d'Ottans se dresse près de ce torrent. Après avoir consulté ses Documents en se référant à l'index, nous pouvons affirmer qu'aucun de ces actes n'indique explicitement que la fameuse croix se situe près du Trient.

En 1885, Barthélemy Rameau écrit que «là [où la vallée du Rhône s'infléchit brusquement], non loin du château de Martigny, était jadis la croix d'Ottans, où finissait le Chablais, et la châtellenie de St-Maurice»¹¹⁶. Il avance une seconde fois dans son ouvrage que la Croix d'Ottans se situe à Martigny, peut-être parce que les régales dont jouissaient les évêques de Sion comprenaient les droits régaliens sur la route du Valais et que la première des principales soutes que possédait l'évêque sur cette route se trouvait dans la cité octodurienne.

En 1971, Wolfgang-Amédée Liebeskind écrit qu'à partir de 888, le comté du Valais s'arrête à la Croix d'Ottans, qu'il place à la frontière actuelle des districts de Martigny et de Saint-Maurice, c'est-à-dire au Trient¹¹⁷.

François-Olivier Dubuis et Antoine Lugon affirment qu'«Ottan, depuis longtemps disparu, se trouvait sur la rive droite du Trient, (...) quelque peu en amont de cette rivière, mais pas plus loin que la «Maraîche de la Croix» (CN 1325)»¹¹⁸. Cependant, dans un récent ouvrage sur l'histoire des pays romands au Moyen-Age, leurs propos sont plus vagues et ils placent la Croix d'Ottans «près de Martigny»¹¹⁹.

¹¹⁴ Voir GREMAUD, Documents, t. V, 1884, pp. XVI-XVIII.

¹¹⁵ GREMAUD, Documents, t. V, 1884, pp. XVII-XVIII.

¹¹⁶ Barthélemy RAMEAU, *Le Vallais historique. Châteaux et seigneuries*, Sion, 1885, p. 20.

¹¹⁷ Wolfgang-Amédée LIEBESKIND, «L'Etat valaisan. Esquisse d'une histoire politique des origines au milieu du XIX^e siècle», dans *Annales Valaisannes*, 46, 1971, pp. 14-16.

¹¹⁸ Voir note 78.

¹¹⁹ DUBUIS et LUGON, «Les évêques de Sion...», 1997, p. 127.

En 1989, Florent Maret, comme avant lui Philippe Farquet, propose la «Maraîche de la Croix» comme emplacement de la Croix d'Ottans¹²⁰ (voir l'illustration n° 9). Il fonde son argumentation sur des statuts¹²¹ de la commune de Saint-Maurice promulgués en 1400 au sujet des forêts et des pâturages. Ce document est en fait une charte par laquelle Amédée VIII, comte de Savoie, confirme des statuts



Illustration n° 9:

La «Maraîche de la Croix», au pied du mont, sous le grand dévaloir, où plusieurs auteurs fixent l'emplacement de la Croix d'Ottans (vue prise depuis La Jeur Brûlée).

¹²⁰ Florent MARET, *La communauté de Martigny aux XIV^e et XV^e siècles*, Mémoire de licence, Université de Lausanne, 1989, pp. 26 à 28.

¹²¹ ACSM, Pg 454.

édités en 1298. Dans cette charte, il est stipulé que les bourgeois de Saint-Maurice ne sont pas autorisés à couper du bois en aval de la Croix d'Ottans, et cela des deux côtés du Rhône, tant en montagne qu'en plaine, exception faite de la forêt du Rosel¹²². Selon les termes de l'acte, le territoire délimité par la croix inclut la forêt du Rosel. Or, la zone actuelle dite du Rosel, bien que jouxtant le Trient, s'étend le long du Rhône en amont du torrent sur une distance d'environ 700 m¹²³. Cet acte prouve donc que la Croix d'Ottans se situe, si ce n'est au-delà du Rosel, du moins à sa hauteur. En aucun cas, elle ne pouvait se dresser au bord du Trient.

De nouveaux résultats

La preuve étant faite que la croix ne se trouve pas au bord du Trient, il reste à déterminer son emplacement. A la lumière des sources, en particulier des reconnaissances, nous allons démontrer qu'elle se dresse à proximité de la Drance, vers le hameau de la Bâtiaz.

La première mention de la croix dans les sources dépouillées date de 1217 environ. Le document est muet sur son emplacement exact. Il y est simplement écrit qu'à partir de cette limite vers l'amont, l'évêque est responsable de la route¹²⁴. Logiquement, la croix se dresse donc au bord de la route. Tout le monde s'accorde sur ce point. Les reconnaissances des XIV^e et XV^e siècles fournissent des confirmations très claires du lien entre la croix, essentiellement entourée de prés, et le grand chemin.

La Croix d'Ottans (*crux de Octans*) sert plusieurs fois à situer géographiquement une parcelle: «De même, deux fauchées de pré, situées devant la Croix d'Ottans, à côté du pré de Perronette, la femme de Jean Giroud en haut; et à côté du pré de Jean Léonard en bas; et à côté du chemin public qui mène à Saint-Maurice devant; et à côté de la terre de Perronette Basset du côté du Mont. De même, un journal¹²⁵ de terre, situé au même endroit [devant la Croix d'Ottans], à côté du pré cité plus haut d'une part; et à côté de la terre de Jean Léonard d'autre

¹²² *Statuit universitas burgensium ville Sancti Mauricii (...) quod nullus cindat nemora a cruce de Octans infra ab utraque parte Rodani in monte et in plano usque ad Guletum Curseti excepto nemore Roselli (...)* (GREMAUD, Documents, t. II, 1876, p. 514, n° 1111).

¹²³ Ces 700 mètres représentent son extension minimum car le nom de «Rosel» s'applique également à tout le Mont dont le pied s'étend du rocher des Follatères au Trient.

¹²⁴ *Item a cruce de Ottans superius per totum episcopatum strate sunt episcopi (...). Item nullus a cruce de Ottans superius debet prestare conductum, nisi episcopus* (GREMAUD, Documents, t. I, 1875, p. 195, n° 265). Voir également en 1291, GREMAUD, Documents, t. II, 1876, pp. 414-422, n° 1017; en 1293, GREMAUD, Documents, t. II, 1876, p. 444-445, n° 1040, et en 1284, GREMAUD, Documents, t. III, 1878, pp. 168-170, n° 1284.

¹²⁵ Le «journal» est une mesure de superficie correspondant à l'étendue de terrain qu'un homme peut labourer durant une journée de travail.

part; et à côté du chemin public du côté du Mont; et à côté du chemin public qui mène à Saint-Maurice de l'autre part»¹²⁶.

En outre, la croix se situe en amont du village d'Ottans, du côté de Martigny. Un document de 1432, qui décrit l'étendue des pâturages de la communauté de Saint-Maurice, la mentionne en ces termes: «(...) la Croix d'Ottans qui se trouve au-delà du village du côté de Martigny (...)»¹²⁷. Or, nous l'avons vu, le village n'est pas loin de la Drance. D'autres documents viennent étayer cette thèse, en particulier un acte de vente conservé aux archives de l'abbaye de Saint-Maurice. En 1262, Pierre de Martigny, chevalier, vend à Pierre, sacristain de l'abbaye, un cens de 8 sous 6 deniers que lui doit Uldric li Donnavan d'Ottans sur un pré de son fief situé entre la Croix d'Ottans et la Drance¹²⁸. Si nous voulons conserver au pré une dimension raisonnable, il est difficile d'envisager la croix à la Maraîche et encore moins au bord du Trient: la parcelle ferait alors quelque trois kilomètres de long! Il est donc clair que la Croix d'Ottans n'est distante de la Drance que de la largeur d'un pré, propriété du sacristain de l'abbaye.

Dans les reconnaissances du début du XV^e siècle, la zone aux alentours de la Croix d'Ottans est également désignée sous le nom de «Corsiery»: *in territorio Crucis alias en la Corsiery*¹²⁹ ou *en la Corsiery in Cruce de Octans*¹³⁰. La description d'une terre dans une reconnaissance en faveur du duc de Savoie précise que la «Corsiery» est un lieu-dit dans le voisinage des Epineys d'Ottans: *es Corsiers prope les Espiners de Octans*¹³¹. Or, ces Epineys jouxtent la Drance¹³². Par conséquent, la croix se trouve, si ce n'est au bord, en tous cas dans les environs proches de cette rivière. Bien que son tracé ait subi des modifications depuis le XV^e siècle, elle ne semble pas avoir coulé plus en aval que son cours actuel. Au

¹²⁶ *Item duas falcatas prati, sitas ante Crucem de Octans, juxta pratum Perronete, uxoris Johannis Girodi superius, et pratum Johannis Leonardi inferius, et carreriam publicam tendentem apud Sanctum Mauricium ante, et terram dicte confitentis [Perroneta Basset] a parte montis. Item unum jornale terre, situm ibidem [ante Crucem de Octans], juxta pratum dicte confitentis superius confinatum ex una parte, et terram Johannis Leonardi ex altera, et carreriam publicam a parte montis, et viam publicam tendentem apud Sanctum Mauricium ex alia parte* (AEV, AV, L 350, fol. 316v).

¹²⁷ (...) *crucem de Actans que est ultra villagium a parte Martigniaci* (ACSM, Pg 519).

¹²⁸ *Pierre de Martigniaco (...) vendidi et concessi Petro, sacriste monasterii Sancti Mauricii Agaunensis, et eidem ecclesie, octo solidos et sex denarios censuales mauriciensium quos debebat mihi Uldricus li Donnavan de Octans solvere annuatim pro quodam prato sito inter Crucem de Octans, ex una parte, et aquam que dicitur Drancia, ex altera* (BECCI, *Le Chartrier*..., 1997, pp. 390-392, n° 205).

¹²⁹ AASM, cahier de reconnaissances de 1421, non coté, fol. 4r.

¹³⁰ AASM, cahier de reconnaissances de 1421, non coté, fol. 8v.

¹³¹ AEV, AV, L 350, fol. 307v.

¹³² Par exemple: *Et primo quandam peciam prati, sitam versus les Espineirs de Octans, juxta pratum Anthonodi de Fontanalles ex una parte, et juxta aquam Drancie ex altera, et juxta carreriam publicam per quam itur versus Dranciam ex altera, et juxta pratum Andree de Fontanales, et pratum heredum Phillipi Ansermery ex reliqua* (AASM, rouleau de reconnaissances de 1381, non coté, feuille 6).

contraire, le toponyme «au Courvieux» qui en indique un ancien lit se trouve légèrement en amont de son tracé actuel. La Drance se jetait dans le Rhône en face, voire en amont, du rocher des Follatères (Fournion)¹³³ (voir l'illustration n° 7).

Le toponyme «au Poysiour» permet de confirmer la proximité de la croix par rapport à la Drance; son intérêt s'avère d'autant plus grand qu'il peut être mis en relation avec la carte. En 1787, un document relatif à l'emplacement des limites qui bordent la Drance, du pont du Bourg au Rhône, mentionne le lieu-dit «Passieuz»¹³⁴. La quinzième de ces bornes est proche du pont de la Bâtiaz et la seizième est placée «au Corvieu vers le Passieuz»¹³⁵. Si le microtoponyme «Passieuz»¹³⁶ est une graphie moderne de «Poysiour», alors ce lieu-dit se trouvait vers l'ancien cours de la Drance encore indiqué par les cartes actuelles. Or, dans les reconnaissances des barrières de la Drance de 1458, Jean Matel et ses neveux Jacomina et Jean reconnaissent tenir trois fauchées de pré «au Pré de La Croix, à côté du pré d'Aymonette, la femme de Jean Saudan, à l'est; à côté du chemin dou Puesiour en haut; à côté de la terre des enfants de feu le noble Guillaume Patrici et de Jean Dupré de la Bâtiaz à l'ouest; à côté du pré d'Alexia, la fille de feu Jacquet Basset en bas; et à côté du pré de Jean Giroud et de ses enfants devant»¹³⁷. Le toponyme du «Pré de la Croix» se trouve donc dans les environs du «Courvieux», c'est-à-dire à la hauteur du coude du Rhône et la croix n'en serait pas loin non plus. Un document de 1468 fournit la preuve que la croix se trouve: «au-dessus du village d'Ottans à une distance d'environ 120 pas¹³⁸, à côté de la route qui va du village d'Ottans à Martigny sur la droite, au premier embranchement (?) et à côté de la route et du pré Pelleryn¹³⁹ en bas du côté d'Ottans»¹⁴⁰.

¹³³ En 1575, Jodoc Kalbermatten ordonne de déplacer l'embouchure de la Drance en aval des Follatères (ACM, Martigny-mixte, n° 1125), ce qui signifie qu'auparavant, la Drance passait en amont, vraisemblablement par le «Courvieux», cet ancien lit mentionné par une carte de 1723, dressant le plan géométrique du cours de la Drance depuis le pont du Brocard jusqu'au Rhône (Florent MARET, *La communauté...*, 1989, p. 25, note 72).

¹³⁴ Il signifie «petit ruisseau, torrent, petite cascade». On le trouve sous ces différentes graphies: Pissot, Pessot, Pessotte, Pissieux, Pissoux, Pissau, Pissausaz, Peucheux, Pesseu, Pechaux (BOSSARD et CHAVAN, *Nos lieux-dits*, 1986, p. 46).

¹³⁵ ACM, Bâtiaz, E1, n° 13.

¹³⁶ Ce toponyme est encore signalé sur les cartes du début du siècle.

¹³⁷ (...) in *Prato de Cruce, juxta pratum Aymonete, uxoris Johannis Souda[ni] ex oriente, rotam dou Puesiour superius, terram liberorum quondam nobilis Guillermi Patrici et Johannis de Prato de Bastia ex occidente, pratum Alesie, filie quondam Jaqueti Basseti inferius, et pratum Johannis Girodi et eius liberorum antierius* (AEV, AV 70/4ter, 6bis Martigny, feuille 1).

¹³⁸ Cette mesure correspond-elle au pas romain, qui vaut 1,482 mètre ?

¹³⁹ «Pelleryn» correspond à un patronyme d'une des plus importantes familles foncières d'Ottans. Cette famille est attestée dans le village dès 1286 (AASM, *Minutarium Majus*, n° 692).

¹⁴⁰ [Une nouvelle croix a été plantée] *videlicet superius villagium d'Ottans per distantiam sex viginti passuum vel circa juxta viam publicam tendendo a villagio d'Ottans apud Martiniacum a parte dextra in primo loco confracto juxta etiam viam publicam existente et pratum Pelleryn inferius a parte d'Ottans* (*Chronica Laudabilis Communitatis et Nobilis Burgesiae Martigniaci. Fragmenta et Miscellanea collecta a Ph. Farquet Octodurensi*, t. IV, p.46-47). (Fonds privé [conservé dans la famille Farquet], transcriptions d'actes par Philippe Farquet).

Pourquoi l'emplacement de la Croix d'Ottans a-t-il posé des problèmes, en particulier aux historiens des XIX^e et XX^e siècles dont certains l'ont imaginé (assez logiquement) au bord du Trient ? Sa situation exacte n'est plus connue avec certitude depuis 1766¹⁴¹ au moins. Pour comprendre comment cela a été possible, il faut se pencher quelques instants sur son histoire et en particulier remonter au premier tiers du XV^e siècle.

La Croix d'Ottans apparaît pour la première fois en 1217, dans une déclaration des droits de l'évêque et des habitants de Sion¹⁴². C'est près de cette croix que se rendent les hommages réciproques des comtes de Savoie et des évêques de Sion. Elle marque alors la limite aval des droits épiscopaux dans la vallée du Rhône. Cependant, la conquête savoyarde aura tôt fait de s'aventurer au-delà de cette frontière. En 1260 déjà, la Morge de Conthey marque provisoirement la limite de la souveraineté territoriale de la Savoie dans le Valais occidental, à la suite d'un traité entre Pierre de Savoie et l'évêque Henri de Rarogne. Huit ans plus tard, ce traité est annulé par le comte Philippe I^{er}¹⁴³.

Au milieu du XIV^e siècle, le châtelain de Saint-Maurice dépense quelques sous pour refaire à neuf la croix, alors confectionnée en bois de mélèze¹⁴⁴. En 1384, la limite entre le Valais épiscopal et le Valais savoyard est définitivement et de jure fixée à la Morge de Conthey¹⁴⁵. L'existence de la croix n'est pourtant pas encore en péril : à défaut de limiter deux comtés, elle marque la frontière entre deux châtelainies, celle de Saint-Maurice et celle de Martigny. En outre, dans les reconnaissances de la fin du XIV^e et du milieu du XV^e siècle, elle sert fréquemment de repère pour situer des parcelles qui se trouvent sur les terres appartenant au duc de Savoie et au sacristain de l'abbaye de Saint-Maurice¹⁴⁶.

En 1431, le village d'Ottans et son territoire passent dans la châtelainie de Martigny. La frontière indiquée par la croix est de ce fait déplacée plus en aval, au Trient, au pont du Trient ou à la Porte de Balme. Ce changement n'aboutit pourtant pas à la destruction ou au déplacement de la croix. Elle conserve une petite fonction : limiter les communs de Saint-Maurice et d'Ottans, d'une part, et ceux de Martigny, de l'autre. Pourtant, son entretien est négligé et les communiens de

¹⁴¹ A ce sujet voir : ACM, Martigny-mixte, n^{os} 627, 630, 631, 634 et surtout ACM, Bâtiaz, D3, n^o 34.

¹⁴² *Item a cruce de Ottans superius per totum episcopatum strate sunt episcopi.*

¹⁴³ GREMAUD, Documents, t. II, 1875-1898, n^o 668 et n^o 745.

¹⁴⁴ «Le châtelain de Saint-Maurice libravit pro una trabe de larsi emptā et implicata ad faciendum de novo crucem de Othans que facit meta et limitationem» (CC Saint-Maurice, 1346-1347, expense; cité dans DUBUIS, *Une économie...*, vol. II, 1990, p. 100, note 120).

¹⁴⁵ GREMAUD, Documents, t. VI, 1875-1898, n^o 2371.

¹⁴⁶ AEV, Rz 106, fol. 60r.

Martigny semblent vouloir tirer profit de cette nouvelle géographie pour s'arroger des droits sur le territoire nouvellement attribué à leur châtellenie. En 1464, ils sont condamnés à payer une amende pour avoir coupé des vernes et du bois dans une zone appartenant aux communs de Saint-Maurice, entre la Porte de Balme et Ottans¹⁴⁷. Quatre ans après ces abus, en juin 1468, la croix d'Ottans se trouve dans un tel état de délabrement que les gens de Saint-Maurice – qui se sentent lentement déposséder de leur bien – la font replanter. Cependant, les communiens de Martigny détruisent cette nouvelle croix l'année suivante¹⁴⁸. Ils n'ont aucun intérêt à sa réfection puisqu'elle marque en toute légitimité la limite orientale des biens dont peuvent bénéficier les communiens de Saint-Maurice sur le territoire de la châtellenie de Martigny.

Les habitants d'Ottans ont également voulu profiter de leur passage dans la juridiction de Martigny pour s'emparer au détriment des communiens de Saint-Maurice de cette bande de terre qui va du Trient jusqu'aux alentours de la Drance. Vers 1470, les hommes d'Ottans sont en procès avec ceux de Saint-Maurice. Dans une supplique adressée au duc de Savoie, ils exigent la jouissance exclusive des pâturages, forêts, îles et autres communaux situés entre «le pont du Trient et une certaine croix qui se trouvait un peu au-dessus du village d'Ottans du côté du château de Martigny»¹⁴⁹. Les bourgeois de Saint-Maurice s'y opposent. Ils affirment avec raison que, depuis l'époque de la rétrocession (1431), ils bénéficient, au même titre que les gens d'Ottans, du droit de pâturage pour leurs chevaux et du droit d'affouage dans les îles et communs à l'intérieur des limites susmentionnées. En juin 1471, il est décidé que ceux de Saint-Maurice bénéficieront du droit de pâturage et de focage, mais ne pourront rien alberger dans cette zone sans le consentement des gens d'Ottans. En raison du droit de parcours qu'ils possèdent sur le territoire d'Ottans, ils sont tenus d'aider les habitants de la petite localité à

¹⁴⁷ ACSM, Pg 592.

¹⁴⁸ AGSB, n° 5165/6.

¹⁴⁹ (...) *a ponte aque dou Tryen usque ad quandam crucem que solet esse modicum desuper villagium de Octans a parte castri Martigniaci* (...) (ACM, Bâtiaz, D3, n° 4). Voir aussi ACM, Bâtiaz, D3, n° 5 et ACM, Martigny-mixte, n° 591 (copie).

construire et à entretenir les digues de la Drance¹⁵⁰. La croix évoquée dans cet acte est bien celle auprès de laquelle le comte de Savoie et l'évêque de Sion se rendaient mutuellement hommage.

En 1598, on procède à un partage des terres situées entre la Croix d'Ottans et le Trient. Les bourgeois de Saint-Maurice réclament cette division depuis 1556 au moins¹⁵¹. Les Agaunois deviennent alors possesseurs d'un mas de terre inculte dans les îles d'Ottans¹⁵². Ils l'albergent à des particuliers¹⁵³. Cet albergement est l'occasion d'ériger une nouvelle limite qui marque la frontière amont de ces terres¹⁵⁴. Dès le début du XVII^e siècle, des actes¹⁵⁵ font référence¹⁵⁶ à cette limite. Elle a très certainement été placée à l'endroit de l'actuelle «Maraîche de la Croix», situé au pied du Mont, et justifie l'existence de ce toponyme.

¹⁵⁰ *Anno nativitatis Eiusdem millesimo quatercentesimo septuagesimo primo, indicione quarta cum eodem anno sumpta, die vero undecima mensis junii apud Martigniacum (...) parte ex una, et Colletus de Joria, Michael de Lit alias Abbet, Johannes Pichex, Petrus Fraret, Franciscus Saddon et Michael de Rippis d'Octans in quantum ad eosdem infrascripta spectant, parte ex altera. Cum lis et questionis materia verterentur inter dictas partes maioresque verti et moveri sperarentur de, pro et super eo videlicet quod dicti homines de Octans, in quadam eorum supplicatione, coram sublimi consilio illustrissimi principis domini nostri Sabaudie ducis contra et adversus homines predictae communitatis Sancti Mauricii Agaunensis porrecta, dixerunt et invicem voluerunt se esse insolidum in possessione et usu pasquerandi cum suis animalibus et habendi pascua et nemora seu affocagia insularum et communia existencium inter villas Sancti Mauricii Agaunensis et Martigniaci a ponte aque dou Tryen usque ad quandam crucem que solet esse modicum desuper villagium de Octans a parte castris Martigniaci, et ipsa communia ipsis de Octans insolidum pertinere et pertinere debere. Ad quod oppositum extitit per syndicos de Sancto Mauricio Agaunensi in causa predicta asserentes ipsi consindicus et consiliarii per contrarium verum esse et fuisse, dicentes et demonstrantes maxime per testes in causa ipsorum de Sancto Mauricio Agaunensi examinatos eorum parte ipsos homines communitatis Sancti Mauricii Agaunensis esse et fuisse totis temporibus retrofluxis in usu et possessione pacifica pasquerandi eorum animalia equina et se affocagiandi cum ipsis hominibus de Octans in dictis insulis et communibus infra dictos confines existentibus sine contradictione quacumque usque in diem qua dicta causa et controversia fuit mota ad causam reerectionis plantacionis dicte crucis limitantis et que limitare solebat castellaniam Sancti Mauricii Agaunensis et communia ipsorum de Octans a castellania et communibus Martigniaci maxime de tempore, quo ipsi homines de Octans erant de castellania Sancti Mauricii. Quam crucem ipsi de Sancto Mauricio pro ipsorum de Octans utilitate maiori quam ipsorum de Sancto Mauricio relevare et plantare voluerunt ut asserabant (...) (ACM, Bâtiaz, D3, n°s 4 et 5). Voir également ACM, Martigny-mixte, n°591, Copie de ces deux documents) et ACSM, Pg 608.*

¹⁵¹ ACM, Martigny-mixte, n°595 (copie).

¹⁵² ACM, Martigny-mixte, n°593.

¹⁵³ ACSM, Pg 890 et Pg 891.

¹⁵⁴ C'est ce que confirme un document de 1603 : ACM, Bâtiaz, D3, n° 7.

¹⁵⁵ ACM, Bâtiaz, D3, n°7 ou AEV, Odet I, Carton 9, Procédures, Comptes, n°2 (référence de source aimablement communiquée par M. Raymond Lonfat).

¹⁵⁶ (...) *Nempe praedictum maxum terrae incultae superius narratum situm in insulis d'Octans prenomatis burgensibus remittentibus virtute praedesignati albergamenti pertinentem, quod iacet juxta pascua communia dictis burgensibus [Sancti Mauricii Agaunensis] et hominibus communariis dicti loci d'Octans restantia, scilicet a limite erecto jamdudum inter dictas partes in summitate dicti maxi tendendo donec ad pontem vocatum des Buchettes itineri regali publicoque intermedio ab oriente et a dicto ponte des Buchettes tendendo directo donec ad aliud iter publicum sive moneyaz existens in pede montis et commune a borea et juxta commune, eadem moneyaz intermedia, a parte occidentali, et a praedicto limite superius designato tendendo directe ad alium limitem infixum in summitate alterius partis ipsius maxi a parte occidentali separantem bona communia ipsorum d'Octans perventa et ab huiusmodi maxo divisa et possessiones illorum d'Octans, quadam carreria publica intermedia (...) (ACM, Bâtiaz, D3, n°7).*

Nous l'avons vu, certains auteurs proposaient la «Maraîche» comme emplacement de la Croix d'Ottans. Cependant, ce toponyme peut difficilement servir de preuve, puisqu'il n'apparaît que très récemment dans les documents. Par contre, il peut parfaitement s'appliquer à la seconde limite érigée à la fin du XVI^e siècle. En outre, en 1710, des reconnaissances faites en faveur de la mense épiscopale par les hommes de la communauté d'Ottans, appelée désormais la Bâtiaz, appuient la thèse d'une seconde croix. Elles mentionnent deux toponymes différents, tous deux relatifs à une croix. Le premier, les «Prés de la Croix», situés es Bocconets d'Octans¹⁵⁷ correspond au toponyme de la «Croix d'Ottans» que nous retrouvons dans les reconnaissances des XIV^e et XV^e siècles. Le second est la «Croix du Buttier»¹⁵⁸. Or, toujours dans ces mêmes reconnaissances médiévales, il existe un lieu-dit Butier situé contre le Mont. Il pourrait alors s'agir de l'ancien nom de la «Maraîche de la Croix».

En 1657, peu après les grandes inondations de la Drance et la destruction d'Ottans, les bourgeois de Saint-Maurice cèdent à ceux de Martigny tous les droits qu'ils détenaient sur les îles d'Ottans¹⁵⁹. Or, lors de cette cession, ils ne précisent pas clairement l'étendue du territoire qu'ils cèdent; c'est du moins ce que prétendent, en 1764, les hommes de la Bâtiaz¹⁶⁰. En 1766, une querelle éclate entre la commune de la Bâtiaz – qui a absorbé Ottans – et la commune de Martigny, au sujet de la délimitation de leurs territoires respectifs¹⁶¹. François-Frédéric Ambuel, l'évêque de Sion, charge une commission d'enquêter dans les archives et lui ordonne une visite des lieux. A la lecture de la procédure de 1766, on constate, premièrement, que les réfugiés d'Ottans qui demeurent à la Bâtiaz ne se souviennent plus de l'emplacement du pré appelé Pelleryn près duquel avait été plantée une nouvelle croix en 1468; que, deuxièmement, le réseau des routes et des chemins de 1766 ne correspond déjà plus à celui du XV^e siècle; et, troisièmement, qu'il existe bien en 1766 deux croix entre la Drance et le Trient: l'une vers le milieu du village de la Bâtiaz (la croix où l'évêque de Sion et le comte de Savoie se rendaient mutuellement hommage), et l'autre au milieu des îles d'Ottans (à la «Maraîche de la Croix»).

¹⁵⁷ *Et primo es Bocconets d'Octans (...) peciam glareti olim in parte pro campo (...) juxta glaretum (...) a parte montis de Chemyn, glaretum (...) a parte Sancti Mauricii agaunensis, viam tendentem per medium finis camporum d'Octan ex occidente et juxta prateriam pratorum de Cruce, uno vioneto intermedio ex oriente* (ACM, Bâtiaz, D1, n°4/5, fol. 2v).

¹⁵⁸ *Item (...) prope locum Crucis de Buttier* (ACM, Bâtiaz, D1, n°4/8, fol. 3v).

¹⁵⁹ AASM, H. CHARLES, *Inventaire des archives de l'Abbaye de Saint-Maurice*, t. I, p. 298.

¹⁶⁰ ACM, Martigny-mixte n°630.

¹⁶¹ ACM, Martigny-mixte n°633 à 635 et ACM, Bâtiaz, D3, n°34.

Une description du village et de son territoire

Le village

A l'époque de la première mention du village (1011), le paysage bâti des alentours est assez différent de celui des XIV^e et XV^e siècles. Le château de la Bâtiaz n'existe pas, pas plus que le village du même nom. Il faut attendre la deuxième moitié du XIV^e siècle pour rencontrer des preuves de son existence. «Selon toute apparence, ce devait être primitivement un simple amas de maisons le long du sentier qui monte au château, destinées à loger le personnel de service ou de garde»¹⁶².

A cette époque, Ottans se subdivise en trois zones: le «sommet du village» (*in summo ville de Octans*), le «milieu du village» (*in medio ville de Octans*) et le «pied du village» (*in pede ville de Octans*). Ces notions de «sommet», de «milieu» et de «pied» doivent se comprendre par rapport à la légère pente de la vallée du Rhône, de l'amont (Martigny) vers l'aval (Saint-Maurice). La zone tournée vers le mont est dite «derrière» le village. Ses bâtiments ne sont pas construits au pied du mont, mais au milieu de la plaine du Rhône; ils s'alignent de part et d'autre de la route qui relie Martigny à Saint-Maurice et qui forme la rue principale du village.

De la fin du XIV^e siècle au milieu du XV^e, Ottans compte une vingtaine de maisons (*domus*) et presque autant de granges (*grangia*). Les bâtiments sont groupés; les granges jouxtent les maisons¹⁶³ et sont réparties un peu partout dans l'agglomération, mais on en trouve plus particulièrement au «sommet» du village, où l'on ne rencontre pas de maisons. A ces bâtiments viennent s'ajouter sept chesaux de maison (*casale domus*) et quatre chesaux de grange (*casale grangie*) qui contiennent vraisemblablement des ruines de constructions. Au bord du chemin public, à côté d'un jardin, s'élève l'unique four du village. En 1320, c'est Mariette, la veuve de Michel Grimod d'Ottans, qui reconnaît tenir ce four en fief du chanoine sacristain de l'abbaye de Saint-Maurice¹⁶⁴. Une soixantaine d'années plus tard, en 1381, le four est devenu propriété du comte de Savoie, de qui le tiennent Guillaume Moret et sa sœur Isabelle¹⁶⁵.

¹⁶² FARQUET, Martigny, 1953, p. 272.

¹⁶³ Par exemple : *Primo videlicet domum suam, sitam apud Othans, juxta domum et ortum Vuillelme, filie Jaquerii de Reyna ex una parte, et grangiam ipsius confitentis ex altera, et viam publicam antierius, et cultile Philippe Pelerina ex altera videlicet a parte posteriori* (AEV, Rz 106, fol. 60r).

¹⁶⁴ AASM, 16/5/121.

¹⁶⁵ *Item quandam furnum cum quodam cultili contiguo situm apud Othans juxta casale dictorum Vuillelmodi et Ysabelle [Moreta] ex una parte et pratum Andree de Fontanelles ex altera. Quem furnum cum cultili ut confitentur tenent dicti Vuillelmodus et Ysabella ex successione parentum. Et pro hiis debere confitentur dicto domino nostro [le comte de Savoie] et suis sex denarios maur. servicii annualis et duodecim denarios placiti in mutatione domini et tenentis* (AEV, Rz 106, fol. 65r).

Entre la fin du XIV^e siècle et le milieu du XV^e, les mêmes bâtiments se retrouvent d'une reconnaissance à l'autre, généralement transmis au sein de la famille. Seule la maison de Jean de Rippa a été transformée en jardin¹⁶⁶.

A ces maisons, à ces granges et à ces chesaux s'ajoutent leurs confins, que l'on peut considérer comme étant dans le village ou à proximité immédiate. Il s'agit, le plus souvent, de prés (*pratium*) et de terres (*terra*)¹⁶⁷. Des cours jouxtent parfois les bâtiments¹⁶⁸. Il y en a deux ou trois à l'intérieur du village. On rencontre également dans l'agglomération des vergers (*viridarium*), des jardins (*ortum*, *ochia*) et quelques chenevières¹⁶⁹ (*canaberia*). Une vigne, tenue par André de Fontanelles, pousse au «pied» du village, à côté de la maison de Roletus Marcoz¹⁷⁰ en 1381; en 1439, elle est transformée en verger¹⁷¹. Il n'y a ni église ni chapelle à Ottans. Les plus proches se trouvent soit en Ville, soit à Ottanelle sur la rive gauche du Trient (paroisse de Saint-Maurice).

¹⁶⁶ En 1381, Jean de Rippa déclare tenir *quandam domum sitam apud Octans, juxta grangiam heredum Phillipi Ansermery ex una parte, et juxta grangiam Martini Cabusson ex altera, et juxta iter publicum ex alia, et juxta curtinam predictorum heredum Phillipi Ansermery ex reliqua* (AASM, rouleau de reconnaissances de 1381, non coté, feuille 8). Quarante ans plus tard, sa petite-fille, Jeannette de Juria, déclare tenir *quoddam curtile quod solet esse domus et ea tenuit Johannes de Rippa, situm apud Octans, juxta grangiam Petri Sadon ab occidente, et iter publicum ab oriente, et curtinam Petri Sadon superius, et curtinam Roleti Cabouzon inferius* (AASM, cahier de reconnaissances de 1421, non coté, fol. 10r).

¹⁶⁷ Par exemple, en 1381, Jean de Rippa déclare tenir *domum quandam et unam grangiam cum quadam ochia contigua dictis domui et grangie retro sita, sitas apud Octans, juxta grangiam et viridarium predicti Johannis de Rippa ex una parte, et juxta domum, grangiam et viridarium predicti Johannis de Rippa ex altera, et juxta terram ipsius Johannis ex alia, et juxta iter publicum ex reliqua, et juxta pratium Aymonetis Tissot ex alia* (AASM, rouleau de reconnaissances de 1381, non coté, feuille 11).

¹⁶⁸ Par exemple, en 1421, Pierre Saudan déclare tenir : *Primo medietatem cuiusdam domus et tercium alterius medietatis site apud Ottans juxta iter ante et juxta plateam dicti Petri Sadon de dicto feudo inferius et casale Francesie de Rossello superius et ochiam dicti Petri retro* (AASM, cahier de reconnaissances de 1421, non coté, fol. 3r).

¹⁶⁹ Par exemple, en 1388, Perronet Saudan déclare tenir : *unam domum sitam in villa de Ottans juxta domum Perrodi Grimo inferius et domum Francesie, filie Yanoz dou Rosel superius et viam publicam antierius et canaberiam dicte Francesie posterius. Item unam canaberiam sitam Ottans juxta pratium Perrodi Grimo superius et canaberiam dicte Francesie inferius et oriente* (AEV, AV 10/9, feuille 24).

¹⁷⁰ *Et primo quandam peciam viridarii continentem unam falcata cum quadam domo et quodam orto ubi solet esse quedam grangia intus, sitam in territorio de Octans, situatam videlicet in pede [ville] de Octans juxta viridarium et vineam Andree de Fontanelles ex una parte et viridarium Vuillelmodi Moreta ex altera, affrontando vie publice de Octans ex parte altera et juxta terram Andree de Fontanelles predicti ex parte altera, quadam via vocata de la Tor intermedia* (AEV, Rz 106, fol. 59r).

¹⁷¹ *Primo quandam peciam viridarii continentem unam falcata cum quadam domo et quodam orto ubi solet esse quedam grangia, sitam in territorio de Octans videlicet in pede [ville] de Octans juxta viridarium et pratium Alixie, filie Andree de Fontanelles ab oriente et viridarium Perrodi de Lit quod fuit Vuillelmodi Morecta inferius et iter de Saugez inferius et iter publicum ante* (AEV, AV L 350, fol. 313 v).

Le réseau des chemins et des cours d'eau

Sur le territoire d'Ottans, le réseau des chemins apparaît dense et bien développé, puisque plus de la moitié des biens fonciers jouxtent une route ou un chemin¹⁷². Certains ne sont que de simples sentiers, mais d'autres appelés «charrière» ou «chemin public», relient des lieux importants du territoire. La plupart d'entre eux sont difficiles à replacer dans le paysage parce qu'ils traversent des zones dont les toponymes n'ont pu être identifiés. En outre, certains sont malaisés à distinguer parce qu'ils ne portent pas de nom¹⁷³.

Le territoire et le village d'Ottans sont traversés par le grand chemin de la vallée. Il suit – ou plutôt a suivi successivement – deux itinéraires différents. Le premier longe le Mont d'Ottans, à une certaine distance de celui-ci: en effet, des terres se situent entre le pied de la montagne et le chemin¹⁷⁴. Cet itinéraire semble avoir été abandonné à la fin du XIV^e siècle, voire avant, au profit d'un passage à travers le village. Cela induit un changement de terminologie. En 1381¹⁷⁵, l'itinéraire du pied du Mont est encore appelé: «chemin public du Mont qui conduit à Saint-Maurice», alors qu'en 1439, ce n'est plus qu'un simple «chemin public»¹⁷⁶. Un second argument appuie la thèse de l'abandon. En 1381, la description d'une parcelle située vers le Mont mentionne une «charrière»¹⁷⁷ qualifiée d'«antique» et qui conduit à Saint-Maurice¹⁷⁸. En 1439, la description du même pré mentionne

¹⁷² 400 sur 750.

¹⁷³ Par exemple: (...) ou Ferraioz, *juxta iter publicum ex una parte* (...) (AASM, rouleau de reconnaissances de 1381, non coté, feuille 10).

¹⁷⁴ Ce texte de 1458 prouve qu'entre le mont à l'ouest et le chemin à l'est, il y a un pré: *Item duabus seytoratis cum dimidia prati que solent esse terra, sitis versus montem de Octans, juxta terram Colleti de Joria et Johannis Leonardi, via intermedia ex oriente, terram Glaudie, uxoris Johannis Leonardi junioris superius, montem ex occidente et planchiam Anthonii de Fontanalles inferius* (AEV, AV 70/4ter, 6bis, Martigny, feuille 6).

¹⁷⁵ Ce n'est déjà plus le cas dans une reconnaissance datant de la même année et dressée en faveur du sacristain de l'abbaye de Saint-Maurice. Le chemin qui longe le mont s'appelle simplement le chemin public: *Item quandam planchiam, sitam versus montem, juxta terram prativam Vuillelmodi Moretaz ex una parte, et juxta terram Johannis de Riva ex altera, et juxta montem ex alia, et juxta iter publicum ex reliqua* (AASM, rouleau de reconnaissances de 1381, non coté, feuille 10).

¹⁷⁶ Comparons le texte de 1381: *Item quartum unius jornalys terre, situm in Campis de Turre retro les Bocones, juxta terram Vuillelme, filie Jaquerii de Reyna ex una parte, et terram Johannete, uxoris Vuillelmodi Moreta ex altera, et iter publicum de versus montem tendens versus Sanctum Mauricium ex altera, et pratum Andree de Fontanelles ex parte altera* (AEV, Rz 106, fol. 59v) avec celui de 1439: *Item quartum seu tertium unius jornalys terre siti in Campis des Bocones, juxta terram Mariete, filie Anthonodi de Fontanalles superius, et terram Johannete, filie Perrodi Arnod inferius, et iter publicum a parte montis, et viridarium Henrici naturalis de Fontanalles ab oriente* (AEV, AV, L 350, fol. 315r). Dans le registre de 1439, il ne subsiste qu'une seule occurrence de l'appellation *iter tendens apud Sanctum Mauricium* (voir AEV, AV, L 350, fol. 314r).

¹⁷⁷ «Charrière: chemin où peuvent passer les chars» (BOSSARD et CHAVAN, *Nos lieux-dits*, 1986, p. 202).

¹⁷⁸ «Ou Morer» est un toponyme qui désigne une zone proche du mont. En 1381, un pré est ainsi délimité: (...) ou Morer *juxta la Rosery ex altera, et carreriam antiquam tendentem versus Sanctum Mauricium ex altera, et pascua ex altera, et pratum Johannis Gillio ex altera* (AEV, Rz 106, fol. 60v).

aussi cette «charrière antique», mais ne précise plus qu'elle menait à Saint-Maurice¹⁷⁹. Cet abandon est peut-être lié aux éboulements du Mont.

Le second itinéraire traverse le village. Avant d'y entrer, il passe devant la Croix d'Ottans, dressée aux alentours du point de séparation de ces deux itinéraires¹⁸⁰. Le chemin qui conduit à Saint-Maurice passe au «sommets»¹⁸¹, au «milieu»¹⁸², puis «au pied» du village¹⁸³. Après être sorti de la localité, il traverse la zone des Belosieirs et passe près du Rhône¹⁸⁴.

Un troisième chemin traverse des zones de champs et de prés situées entre la «charrière» du Mont et Ottans. Il passe donc derrière le village et sa trajectoire est parallèle au mont. Le lieu-dit *in Cresta*, situé précisément entre le village et le mont, est d'ailleurs enserré par ces deux voies¹⁸⁵.

Outre ces voies, il en existe quelques autres. La voie publique dou Pissieur semble partir du «sommets» du village pour rejoindre la Drance. Une «charrière» part sous le village et mène à la Publea¹⁸⁶. Dans cette même zone, située au «pied» du village, passe la «rue de la Tour»¹⁸⁷ qui changera de nom au XV^e siècle pour s'appeler le chemin Saugez¹⁸⁸.

Les comptes de Pierre Doez, receveur de Martigny, signalent un pont d'Ottans vers 1260-1261¹⁸⁹; il devait enjamber la Drance. Outre cette rivière et le

¹⁷⁹ (...) ou Morer, *juxta la Rosery ex una parte, et carreriam antiquam ex alia, et pascua comunia ex altera, et pratum Johannete, filie Perreti Arnod ex reliqua* (AEV, AV, L 350, fol. 317r).

¹⁸⁰ *Item unum jornale terre, situm ibidem [ante crucem de Octans], juxta pratum dicte confitentis superius confinatum ex una parte, et terram Johannis Leonardi ex altera, et carreriam publicam a parte montis, et viam publicam tendentem apud Sanctum Mauricium ex alia parte* (AEV, AV, L 350, fol. 316v).

¹⁸¹ (...) *in summo de Othans juxta grangiam Vuillelme, filie Jaquerii de Reyna ex una parte, et grangiam dicte Philippe ex altera, et iter publicum tendens versus Sanctum Mauricium a parte anteriori* (AEV, Rz 106, fol. 63v).

¹⁸² (...) *in medio de Octan (...) juxta (...) viam tendentem versus Sanctum Mauricium* (AEV, Rz 106, fol. 62v).

¹⁸³ Quarroz est un toponyme qui couvre une zone située sous le village d'Ottans : ou Quarroz, *juxta (...) magnum iter publicum ex aliis duabus partibus* (AASM, rouleau de reconnaissances de 1381, non coté, feuille 1).

¹⁸⁴ (...) *versus Rodanum loco dicto es Belosieirs juxta (...) carreriam publicam tendentem versus Sanctum Mauricium ex reliqua* (AASM, rouleau de reconnaissances de 1381, non coté, feuille 10).

¹⁸⁵ Par exemple : *Item in Cresta, unam quartam terre [sitam] juxta terram Michaelis de Lit seu eius uxoris superius, terram liberorum quondam Petri Sadon inferius, et vias publicas antierius, et posterius* (AASM, cahier de reconnaissances de 1455, non coté, fol. 14r).

¹⁸⁶ (...) *in pede [ville] de Octans juxta (...) et carreriam tendentem versus Publeam ex parte anteriori* (AEV, Rz 106, fol. 59r).

¹⁸⁷ (...) *in territorio de Octans, situatam videlicet in pede [ville] de Octans (...) affrontando vie publice de Octans ex parte altera, et (...) quadam via vocata de la Tor intermedia* (AEV, Rz 106, fol. 59r).

¹⁸⁸ (...) *in territorio de Octans videlicet in pede [ville] de Octans juxta (...) iter de Saugez inferius, et iter publicum ante* (AEV, AV, L 350, fol. 313v).

¹⁸⁹ *Idem [Pierre Doez] reddit compotum (...) de .XXX. sol. receptis de firma pontonagii pontis de Othans hoc anno finito in preterito festo Omnium Sanctorum* (CHIAUDANO, *La Finanza Sabauda nel sec. XIII. I rendiconti del Dominio dal 1257 al 1285*, I, Torino, 1933, p. 55).

Rhône, le territoire d'Ottans est traversé par quelques canaux d'irrigation. L'un d'eux coule non loin de la Drance et irrigue les prés dont cette zone est couverte¹⁹⁰. Les toponymes en la Mugnery¹⁹¹ et in Canali¹⁹² signalent d'autres éléments du réseau hydrographique. A l'instar des chemins, ils sont difficiles à replacer dans le paysage et à différencier les uns des autres. Peut-être s'agit-il d'un seul et même canal ?

D'autres éléments du réseau hydrographique affluent ça et là, comme ce canal qui s'écoule en direction de la Drance¹⁹³. Au pied du Mont, le paysage prend aussi forme: des essarts (*exerti*) témoignent de défrichements; les éboulements d'un châble¹⁹⁴ descendent jusque dans la plaine; on y trouve – comme aujourd'hui – de la forêt, mais aussi une zone de pâturages communs, qui nécessite la présence d'eau, ainsi qu'une roselière qui indique un sol humide¹⁹⁵. La présence d'une source¹⁹⁶ n'étonne donc pas. Elle existe encore. Ses eaux ont été captées dans un canal qui porte le nom de «la Bienvenue».

La répartition territoriale entre les principaux seigneurs

Plusieurs seigneurs exercent leur pouvoir sur le village d'Ottans et sur son territoire. Quelle est l'importance locale de chacun d'eux ? Tiennent-ils chacun une ou plusieurs zones bien circonscrites ?

L'abbaye de Saint-Maurice, le plus ancien propriétaire foncier connu à Ottans, les comtes (puis ducs) de Savoie et le vidomne de Martigny sont les trois seigneurs principaux. Ils sont flanqués de plusieurs petits seigneurs.

¹⁹⁰ Par exemple: *in pratis versus Dranciam in terciam partem unius falcate prati nunc in ruynam conversam juxta glaretum Johannete, filie Roleti Cabusson superius, glaretum Johannis et Jaquerii Tissot quod fuit Francesie, filie Johannis de Rosello inferius, beciun ab occidente et nemus comunie ab oriente* (AASM, cahier de reconnaissances de 1455, non coté, fol. 10v).

¹⁹¹ *Mugnery* pour «meunière»: *Item quandam peciam prati continentem unam terciam sitam es Rontis alias en la Mugnery juxta pratum Anthonodi de Fontanales ex una parte et juxta terram predictae Ysabelle Moretaz ex altera et juxta viam publicam ex alia* (AASM, rouleau de reconnaissances de 1381, non coté, feuille 11). «Es Rontis» désigne une zone proche du Rhône.

¹⁹² Par exemple : *Item in pede pratorum des Espineys alias de Canali, unam insulam desertam, juxta glaretum heredum Johannis Gillioz ab occidente, insulam et glaretum Johannis et Jaquerii Tissot superius et Rodanum inferius* (AASM, cahier de reconnaissances de 1455, non coté, fol. 9v).

¹⁹³ *Item dictus Petrus Sadon tenet versus Dranciam, in pratis versus Dranciam, tertiam partem unius falcate prati nunc in ruynam deductam per aquam Drancie juxta (...) lo bey ab occidente* (AASM, cahier de reconnaissances de 1421, non coté, fol. 7v).

¹⁹⁴ (...) *duas fossoratas exerti, sitas in pede montis de Othans, juxta vineam seu exertum Roleti Marco ex una parte, et pascua a parte montis, et exertum dicti Aymoneti, quodam chablo medio ex altera* (AEV, Rz 106, fol. 62v).

¹⁹⁵ *Item quoddam exertum, situm in pede montis, juxta la Rosery communitatis de Othans inferius, et exertum Guillelmi de Ylarsa ab oriente, et pascua et nemus aliunde* (AEV, Rz 106, fol. 58v). *Rosaire, Rosière* ou encore *Roseley* est un endroit marécageux, planté de roseaux (BOSSARD et CHAVAN, *Nos lieux-dits*, 1986, p. 86).

¹⁹⁶ *Item es Buctiers [lieu-dit au pied du Mont d'Ottans] circa quartum unius falcate prati (...) sitam, juxta (...) fontem ex occidente* (AASM, cahier de reconnaissances de 1455, non coté, fol. 3v).

Parmi ces petits seigneurs, il faut citer les d'Arbignon. Ces nobles ont pris leur nom d'un lieu aujourd'hui inhabité, mais qui formait jadis un hameau situé au pied de la Dent de Morcles, près du village de Colonges. Ils se fixent au XIV^e ou au XV^e siècle à Collombey, où ils possèdent le château¹⁹⁷. Ils détiennent des terres à Ottans, qu'ils vendent vers la fin du XII^e siècle à Boson de Martigny¹⁹⁸.

En décembre 1240, c'est au tour de Rodolphe et de Pierre, fils du feu seigneur Pierre, chevalier de Charpigny, de vendre à Pierre Quarterii le fief qu'ils tiennent du seigneur Rodolphe de la Tour à Ottans pour 4 livres mauricoises¹⁹⁹. Les Quarterii sont encore présents à Ottans à la fin de ce siècle. En effet, en novembre 1288, les frères François et Jacques Quarterii de Saint-Maurice affranchissent Pierre de Riddes de l'hommage lige qu'il leur doit pour un fief *es Aubergeys in territorio de Otans*²⁰⁰.

Le seigneur Antoine de la Tour possède en 1307 une quarantaine de parcelles à Ottans²⁰¹. En 1332, des reconnaissances sont encore dressées en faveur de Perronetus de la Tour, sans doute un descendant d'Antoine²⁰². En 1421, ces biens fonciers sont reconnus en faveur de Guillaume de Liddes.

Dans l'extente de 1307 mentionnée ci-dessus, une autre famille de seigneurs fonciers apparaît: les Pressier²⁰³. En 1332, une parcelle du fief d'Aymonetus de Pressier figure encore en confin d'une terre de Perronetus de la Tour²⁰⁴. Cependant, en 1381, la famille de Pressier n'a plus de seigneurie à Ottans²⁰⁵.

Enfin, l'hospice du Grand-Saint-Bernard, à travers son prieuré de Martigny, ainsi que la confrérie du Saint-Esprit de Martigny, possèdent également des fiefs à Ottans. On les y rencontre comme confins de biens fonciers reconnus en faveur du

¹⁹⁷ GREMAUD, *Documents*, t. V, 1884, p. XCVII.

¹⁹⁸ GREMAUD, *Documents*, t. I, 1875, p. 139, n°197.

¹⁹⁹ GREMAUD, *Documents*, t. I, 1875, p. 352, n°449 ou AASM, H. CHARLES, *Inventaire des archives de l'Abbaye de Saint-Maurice*, t. 1, p. 298 ou AASM, *Minutarium Majus*, n°94.

²⁰⁰ GREMAUD, *Documents*, t. II, 1876, p. 382, n°983.

²⁰¹ AASM, rouleau de reconnaissances de 1307, non coté.

²⁰² AASM, deux rouleaux de reconnaissances de 1332, non cotés. Dans les extentes des XIV^e et XV^e siècles, un toponyme fréquemment utilisé rappelle peut-être leur présence à Ottans : *in Campis de la Tor* (AEV, Rz 106, fol. 59r); un chemin porte même leur nom : *via vocata de la Tor* (AEV, Rz 106, fol. 59r).

²⁰³ (...) *Willelmus Bonelini confessus fuit nomine que supra se tenere in albergamento a dicto Anthonio terciam partem unius jugeris, sitam inter montem et Octans, juxta campum Willemi Corsye predicti ex una parte, et campum Mariete de Summo Ville ex altera, et est de feudo Perroneti de Prissier, domicelli. Pro quo debet dicto Perroneto de Prissyer duos denarios maur. de servicio annuatim et quatuor denarios de placito et quartas altero annorum* (AASM, rouleau de reconnaissances de 1307, non coté).

²⁰⁴ *Item tercium unius jugeris terre, situm in campo Ch[ar]neruy, juxta feudum Aymoneti de Pressye et juxta terram a la Corsyery* (...) (AASM, rouleau de reconnaissances de 1332, non coté).

²⁰⁵ (...) *cum dominis de Pressier olim dominis de Othans* (...) (AEV, Rz 106, fol. 58v).

sacristain de l'abbaye et du comte de Savoie²⁰⁶. Les archives du Grand-Saint-Bernard conservent d'ailleurs des extentes relatives à la région d'Ottans²⁰⁷.

Vers 1380-1390, les reconnaissances consultées décrivent 230 parcelles. Parmi elles, 50.5 % (116) appartiennent au comte de Savoie, 36.5 % (84) au sacristain de l'abbaye et 13 % (30) au vidomne de Martigny. Le prince de Savoie représente donc à Ottans le plus important propriétaire foncier, en terme de nombres de parcelles, ce qui n'implique pas qu'il en soit de même en terme de superficie.

Entre 1421 et 1438/9, les reconnaissances dépouillées décrivent 267 parcelles. Le duc de Savoie en détient 54.7 % (146), le sacristain de l'abbaye 38.2 % (102) et le seigneur Guillaume de Liddes 7.1 % (19). Depuis la fin du XIV^e siècle, le nombre de tenures relevant à Ottans du duc de Savoie a légèrement augmenté. Cependant, la situation reste stable entre la fin du XIV^e siècle et le milieu du XV^e.

Les domaines des deux principaux seigneurs fonciers sont-ils regroupés ou au contraire éparpillés sur le territoire d'Ottans ? Il existe quatre zones où dominent les deux grands seigneurs: la «Sacristanie» (*Sacristania*), la «Crête» (Cresta) et le «Ferrage» (Ferraioz) appartiennent presque exclusivement au sacristain, alors que les «Champs de la Tour» (*Campi de Turre*) sont propriété des comtes de Savoie. La «Sacristanie» abrite en particulier le chesal de grange qui appartient à la sacristie et qui est tenu par la famille Ansermery²⁰⁸. Comme la Cresta et le Ferraioz, il se situe entre le village et le Mont d'Ottans. Ces trois toponymes couvrent donc des régions voisines. En dehors de ces quatre zones, les fiefs respectifs de l'abbaye et de la Maison de Savoie sont passablement enchevêtrés.

²⁰⁶ Par exemple, le fief du prieuré apparaît en 1381 : *Item quandam peciam terre continentem duas partes unius jugeris terre, sitam en la Publeaz loco dicto Campo de Ubet, juxta terram Guillelmi de Ylarsa ex una parte, et juxta terram Vuillelme, filie Jaqueti de Rena ex altera, et juxta terram Andree de Fontanales ex alia, et juxta terram existentem de feudo prioratus Martigniati ex reliqua* (AASM, rouleau de reconnaissances de 1381, non coté, feuille 9). De même, en 1458 : *Item quadam ochiola prati continente circa sextum unius jornal, sita in villa de Octans, juxta viam tendentem apud Sanctum Mauriciu antierius ab occidente, pratum Guillelmi Bierjoz, quod tenet dominus prior Martigniati ex oriente, et inferius et plateam Bartholomei, filii Stephani Girodi superius* (AEV, AV 70/4ter, 6bis, Martigny, feuille 3). Le fief de la confrérie du Saint-Esprit de Martigny apparaît, par exemple, en confin d'une parcelle en 1458 : *Item dimidio journali campo, sito in eodem territorio des Espiniers, juxta pratum seu glaretum confratrie Sancti Spiritus de Martigniaco ex oriente, terram et pratum Stephani Girodi superius, terram Michaelis Abbatis, torrente de Octans intermedio ex occidente et terram Perrodi Pellerin inferius* (AEV, AV 70/4ter, 6bis Martigny, feuille 4).

²⁰⁷ Voir AGSB, n° 4141/2, fol. 27 à 33 (1492) et AGSB, n° 4141/3, fol. 158v à 170r (1492).

²⁰⁸ *Constituti Perrodus Pellerin, filius Johannis Pellerin, filii Phillippe, filie Johannis Ansermier et Perretus Arnouz ex donatione a Ysabella, sorore dicte Phillippe et Petrus Sadon causam habens a Johanneta, filia Philippii Ansermyer confessi fuerunt se tenere in feudum a dicta sacristania quamdam peciam prati de dicta advanteria dicti Perreti Arnouz continentem duas falcatas cum quarto unius falcate prati sitam in territorio de Octans loco dicto en la Sacristany (...). De qua pecia [peciam] prati Petrus [Perrodus] Sadon tenet medietatem cum casali grangie sacristanie et Perretus Arnouz dimidiam falcatam et Perrodus Pellerin dimidiam falcatam cum quarto* (AASM, cahier de reconnaissances de 1421, non coté, fol.7r).

Les cultures pratiquées sur l'ensemble du territoire

En 1381, les reconnaissances révèlent une majorité de parcelles occupées par du pré et de la terre. Cette double domination du pré et de la terre est le signe d'une économie agro-pastorale développée et équilibrée. Des sondages effectués dans des reconnaissances de la première moitié du XIV^e siècle²⁰⁹ montrent que les prés ne sont pas aussi abondants qu'à la fin du siècle.

Entre la fin du XIV^e et le milieu du XV^e siècle, l'économie semble rester très stable dans sa structure (voir illustrations n° 10 et 11). Parmi les biens fonciers

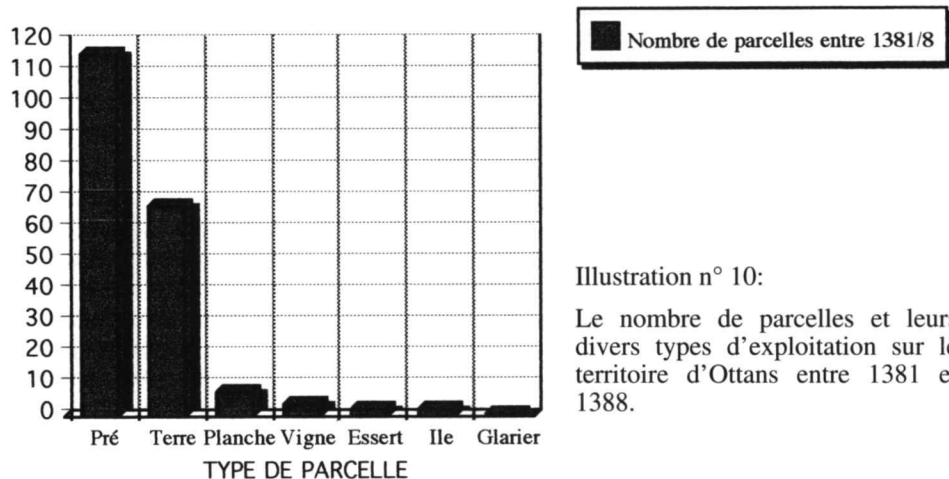


Illustration n° 10:

Le nombre de parcelles et leurs divers types d'exploitation sur le territoire d'Ottans entre 1381 et 1388.

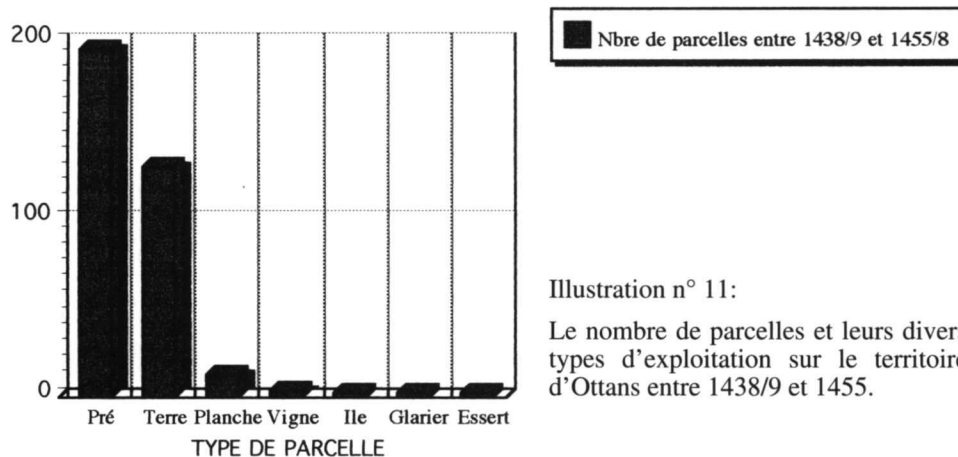


Illustration n° 11:

Le nombre de parcelles et leurs divers types d'exploitation sur le territoire d'Ottans entre 1438/9 et 1455.

²⁰⁹ AASM, rouleau de reconnaissances de 1307, non coté; AASM, deux rouleaux de reconnaissances de 1332, non cotés; AASM, rouleau de reconnaissances de 1347, non coté.

reconnus en 1381 et qui ont pu être retrouvés dans les reconnaissances du milieu du XV^e siècle, moins de 10% ont subi des transformations. Sur 78 biens fonciers reconnus en faveur du sacristain en 1381, sept seulement ont changé de nature en 1455. Et sur 115 biens fonciers reconnus en faveur du comte de Savoie en 1381, les modifications dans l'exploitation des cultures touchent huit parcelles en 1438/9. Le plus souvent, une parcelle de terre, de vigne ou de planche est transformée en pré. Ce phénomène se vérifie en particulier dans une région située «au pied» du village. En 1381, par exemple, Vuillelma de Reyna reconnaît tenir: «un journal de terre, situé au pied du village d'Ottans au lieu-dit en la Tour»²¹⁰. En 1439, la même parcelle est déclarée par l'héritière de Vuillelma, Marieta Fraret: «un journal de terre désormais retourné à l'état de pré, situé au pied du village d'Ottans au lieu-dit en la Tour»²¹¹. D'autres changements, qui ne sont plus le fruit de la volonté humaine, affectent les terrains situés en bordure du Rhône ou de la Drance. Victimes d'inondations, ces terrains sont réduits à l'état de ruines. En 1381, par exemple, Pierrot Saudan, son épouse Jeannette et le frère de cette dernière, Jean Ansermet, reconnaissent tenir: «une pièce de pré, contenant le tiers d'une sétorée»²¹², située dans les Prés vers la Drance, à côté du pré d'Aymon, le vidomne, d'une part; et à côté du pré de Françoise, la fille de Jean du Rosel d'autre part; et à côté du canal d'irrigation qui tend vers la Drance, d'autre part»²¹³. En 1455, la même parcelle reconnue par les frères Jean, François et Georges Saudan, les petits-fils de Pierrot et de Jeannette: «dans les Prés vers la Drance, le tiers d'une fauchée de pré maintenant réduite à l'état de ruine, [qui est situé] à côté du glarier de Jeannette, la fille de Rolet Cabusson en haut; à côté du glarier de Jean et Jacques Tissot, qui était à Françoise, la fille de Jean du Rosel, en bas; [à côté du] canal d'irrigation à l'ouest et de la forêt commune à l'est»²¹⁴. Ce pré fut réduit à l'état de ruine avant 1421, puisque à cette date, Pierre Saudan déclare déjà: «vers la Drance, dans les Prés vers la Drance, le tiers d'une fauchée de pré désormais en ruine à cause de l'eau de la Drance, [située] à côté du glarier de Rolet, le fils de Martin Cabusson, qui était un pré d'Aymon le vidomne, au dessus; et [à côté] du glarier et du pré de Françoise, la fille de Jean du Rosel, en dessous; et à côté du canal d'irrigation à l'ouest et de la forêt commune à l'est»²¹⁵.

²¹⁰ (...) *unum jornale terre, situm in pede ville de Othans loco dicto en la Tour* (AEV, Rz 106, fol. 62v).

²¹¹ (...) *unum jornale terre nunc ad pratum <redactum>, situm in pede ville de Octans loco dicto en la Tor* (AEV, AV, L 350, fol. 321v).

²¹² La «sétorée» est une mesure de superficie qui équivaut à la fauchée (voir note n°46).

²¹³ (...) *quandam peciam prati, continentem terciam partem unius seytorate prati, sitam in pratis versus Dranciam, juxta pratum Aymonis vicedompni, ex una parte, et juxta pratum Francesie, filie Johannis de Rosello ex altera, et juxta luz bex tendendo versus Dranciam ex alia* (AASM, rouleau de reconnaissances de 1381, non coté, feuille 4).

²¹⁴ (...) *in pratis versus Dranciam, terciam partem unius falcate prati nunc in ruynam conversam, juxta glaretum Johannete, filie Roleti Cabusson superius, glaretum Johannis et Jaquerii Tissot quod fuit Francesie, filie Johannis de Rosello inferius, becium ab occidente et nemus comune ab oriente* (AASM, cahier de reconnaissances de 1455, non coté, fol. 10v).

²¹⁵ (...) *versus Dranciam, in pratis versus Dranciam, tertiam partem unius falcate prati nunc in ruynam deductam per aquam Drancie, juxta glaretum Roleti, filii Martini Cabusson quod fuit pratum Aymonis vicedompni superius, et glaretum et pratum Francesie, filie Johannis de Rossello inferius, et juxta lo bey ab occidente, et nemus comune ab oriente* (AASM, cahier de reconnaissances de 1421, non coté, fol. 7v).

La répartition géographique des cultures

La plus grande partie du territoire d'Ottans est couverte dans les mêmes proportions de terres et de prés. C'est le cas au pied du Mont et à la Publea, une zone qui jouxte le Rhône et le «quartier» du «pied» du village. Aux alentours de la Croix d'Ottans et aux Epineys de la Drance, les prés l'emportent sur les cultures céréalières. Le cas contraire se produit au lieu-dit Ferraioz, situé entre le village et le Mont, ainsi qu'aux Boconets, situé «au sommet» du village (*in summo ville*).

Il existe quelques aires plus spécifiquement réservées à certaines cultures. On ne trouve, par exemple, ni jardin (*ortus ou ochia*), ni verger (*virgultum ou viridarium*) en dehors du village. Les toponymes «ou Belossier alias es Planches Lungen» et les «Clos Neufs» désignent des zones où les prés dominent. Si le terme «clos» ne se conçoit guère que pour des prés, celui de «planche» renvoie au labour. Cette zone («ou Belossier alias es Planches Lungen») a donc évolué en prés. Ces deux zones jouxtent respectivement le Rhône et la Drance. À l'opposé, au lieu-dit «en la Cresta», proche des Sysal, il n'y a que des terres, tout comme aux «Champs de la Tour». Cette dernière zone confine d'ailleurs à la Crête. Au pied du Mont, enfin, outre des terres et des prés, s'épanouit le modeste vignoble d'Ottans. En 1381, par exemple, Aymonet Tissot reconnaît tenir «une pièce de vigne contenant deux fossorées²¹⁶, située au pied du Mont d'Ottans, à côté de la vigne de Françoise, la fille de Jean du Rosel, d'une part; et à côté des pâturages, de l'autre; et à côté du Châble de Cha[n]alet, de l'autre»²¹⁷.

Grâce à l'énumération des confins, on apprend l'existence de forêts et de pâturages communs. Ces derniers se trouvent dans des zones bien précises: au pied du Mont, ainsi que sur les bords du Rhône²¹⁸ et de la Drance²¹⁹. Par exemple, il y a «deux fossorées d'essart, situées au pied du Mont d'Ottans, à côté de l'essart de Perrod Delit, à l'est; touchant les pâturages communs, en haut; le pré de Rolet Cabusson, en bas; et le châble, du côté de Saint-Maurice»²²⁰. Les extentes ne mentionnent qu'une seule parcelle de forêt (bochat), située au bord du Rhône et tenue

²¹⁶ La «fossorée» est une mesure de superficie de la vigne. Elle correspond à la quantité de terre qui peut être travaillée à l'aide d'un fossoir durant une journée.

²¹⁷ (...) *quandam peciam vinee continentem duas fossoratas, sitam in pede montis de Octans, juxta vineam Francesie, filie Johannis de Rosello ex una parte, et juxta [pascua] ex altera, et juxta lu chabloz de Cha[n]alet ex alia* (AASM, rouleau de reconnaissances de 1381, non coté, feuille 2).

²¹⁸ Par exemple : *versus Rodanum es Prelioux, dimidiam falcata prati, juxta pratum Colleti de Joria superius, pascuam communem inferius, et affrontat raspe eorumdem confitentium ex occidente, et prato Johannis Girodi ex una parte, et barris Rodani ex alia* (AASM, cahier de reconnaissances de 1455, non coté, fol. 9 r).

²¹⁹ Par exemple : *Item es Prau Devant alias es Pres de Four, dimidiam falcata prati seu glareti, juxta pascua comunia seu cursum aque Drancie ab oriente, et juxta pratum seu glaretum Aymoneti Tissot, quod fuit Perroneti de Chamonin ab occidente, et affrontat glareto Alexie, filie Andree de Fontanelles inferius seu a parte Sancti Mauricii, et prato Guillelmi d'Yllarsa et Francesie, filie Johannis de Rossello superius* (AASM, cahier de reconnaissances de 1421, non coté, fol. 15r).

²²⁰ (...) *duas fossoratas exerti, sitas in pede montis de Octans, juxta exertum Perrodi de Lit ab oriente, et pascua communia superius, et pratum Roleti Cabucson inferius, et cabulum a parte Sancti Mauricii* (AEV, AV, L 350, fol. 321v).

individuellement par la famille Pelleryn²²¹. Cependant la forêt est présente en plusieurs endroits du territoire: au pied du Mont²²² et à proximité de la Drance²²³. Elle offre aux habitants du village de nombreuses ressources, entre autres le précieux bois qui sert à la construction et à l'entretien des digues de la Drance et du Rhône.

Conclusion

L'exploitation des données fournies par les reconnaissances est loin d'être épuisée. Une enquête plus poussée sur les familles qui peuplent le village peut être envisagée: quelle est l'étendue de leurs biens fonciers sur le territoire d'Ottans, la fortune immobilière reste-t-elle aux mains des membres d'une même famille ?

Grâce à la confrontation des toponymes trouvés dans les reconnaissances avec ceux des cartes topographiques, ce travail peut renouveler en partie les hypothèses déjà émises à propos de l'emplacement du village d'Ottans et de sa croix. Contrairement à ce que l'on a pu penser, la Croix d'Ottans ne se situait pas au bord du Trient, mais à proximité de la Drance, vers le hameau de la Bâtiaz. Le village, quant à lui, se trouvait non pas contre le Mont d'Ottans, mais dans la plaine du Rhône, le long de la grand-route qui traversait le Valais.

L'étude du type d'exploitation dans la campagne aux alentours d'Ottans révèle quelques changements avant 1350: des champs sont transformés en prés. Puis, entre la fin du XIV^e et le milieu du XV^e siècle, la stabilité règne. Les prés dominant dans le paysage. En outre, le nombre des bâtiments qui composent le village (une quarantaine environ) ne varie guère au cours de cette même période. Dans sa structure et son exploitation agricole, le petit village d'Ottans est en définitive un village banal.

Son abandon est la conséquence des inondations successives de la Drance et du nouveau cours qu'on lui a imposé dès 1546. Pour éviter les débordements du Rhône, la Drance devait s'y jeter en aval des Follatères. Les travaux ne commencèrent pourtant qu'en 1657 et à cette date le village était déjà abandonné. Il serait intéressant d'analyser dans quelle mesure le dépeuplement d'Ottans a contribué au développement du hameau de la Bâtiaz.

²²¹ Perrodus Peleryn reconnaît tenir *ante Planchiam Longam, unum bochat, juxta glaretum Anthonodi de Fontanelles inferius a parte Sancti Mauricii, et pascuam communem a parte Rodani, et pratum Perronete, filie Jaquemodi Columpnel superius* (AASM, cahier de reconnaissances de 1421, non coté, fol. 4r)

²²² Par exemple : *Item quoddam exertum, situm in pede montis, juxta la Rosery communitatis de Othans inferius, et exertum Guillelmi de Ylarsa ab oriente, et pascua et nemus aliunde* (AEV, Rz 106, fol. 58v).

²²³ Par exemple : *Item dictus Petrus Sadon tenet versus Dranciam, in Pratis versus Dranciam, tertiam partem unius falcate prati nunc in ruynam deductam per aquam Drancie, juxta glaretum Roleti, fili Martini Cabusson, quod fuit pratum Aymonis, vicedompni, superius, et glaretum et pratum Francesie, filie Johannis de Rossello inferius, et juxta lo bey ab occidente, et nemus commune ab oriente* (AASM, cahier de reconnaissances de 1421, non coté, fol. 7v).